VOLUME III. | WINNIPEG, MARDI, 13 Juillet 1915 | NUMERO 9

# LA LIBERTÉ

**ABONNEMENTS:**
Canada et Etats Unis - - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Imprimé ... par la "WEST CANADA ... D. LTD." 619 Ave. Mc. ..mot Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Robertson M 2.16 ...s Libraire Pro... vinciale

## CE QU'IL FAUT

Les deux commissions d'enquête nommées pour s'enquérir, la première, du scandale des bâtisses du parlement, la seconde, des circonstances qui entourèrent la chute du gouvernement Roblin et l'arrivée au pouvoir du gouvernement Norris, présenteront bientôt leur rapport. Ce ne sera pas du tout ce que les honnêtes gens pouvaient espérer. Ce n'est pas exagérer que l'affirmer que l'une et l'autre enquête ont à demi, sinon aux neuf dixièmes, avorté. Sans doute, l'on a levé un coin du voile et il a été donné au peuple d'apercevoir de quelle pourriture est constituée essentiellement notre vie politique. Mais après!

Il y a eu vol. Punira-t-on les voleurs? Iront-ils terminer leurs jours, ou au moins en vivre une partie, derrière les barreaux d'une cellule de bandits? Il y a eu des parjures. Quel sort réserve-t-on à ceux qui ont menti sous serment? Le pénitencier de Stony Mountain leur ouvrira-t-il ses portes ou, grâce à la veulerie et à l'ignominie de notre vie politique, leur sera-t-il donné de monter dans la vie publique et d'en atteindre les sommets?

Cela est triste à confesser, mais il est certain, comme deux et deux font quatre, qu'on ne touchera ni aux uns ni aux autres. Ceux qui ont volé, ceux qui ont profité du vol continueront à jouir de l'estime publique; ceux qui ont entassé parjures sur parjures n'en seront pas moins fortement louangés dans les journaux et par leurs partisans. Demain, peut-être notre pays aura-t-il comme représentants de ses hautes couches sociales, de son élite gouvernementale, ces voleurs et ces parjures d'hier.

C'est partout la pourriture. Le cas du Manitoba n'est pas unique. Il a été précédé par ceux des autres provinces: la politique municipale de Montréal en offre actuellement un qui paraît dépasser tout ce qu'on y avait encore vu. Et qui peut dire ce que nous réservent les bas-fonds de notre politique?

Nous allons à l'égoût. Nous semblons presque nous y vautrer. A peine quelques-uns ont-ils éprouvé un sursaut d'indignation devant les scandales des fournitures militaires. Des hommes que dans tout autre pays, l'on aurait, en pareilles circonstances, collés au pied d'un mur et exécutés comme traîtres, jouissent ici de l'impunité et siègent même dans les parlements de la nation. Qui sait si un jour ou l'autre ils ne seront pas les estomacs dirigeants de notre vie politique?

Un chancre nous ronge: si nous n'y prenons garde, il sera bientôt trop tard pour passer le fer rouge dans la plaie purulente. Notre vie politique, en définitive la vie nationale du peuple canadien, a besoin d'une âme nouvelle. Des électeurs indépendants la lui donneront. Compter sur les partis c'est s'illusionner. Aussi longtemps que nous continuerons à voter rouge ou bleu parce que nos parents étaient rouges ou bleus, nous assisterons au dévoilement impuni de toutes les turpitudes des partis politiques. Les politiciens n'ont qu'un but: arriver au pouvoir pour s'y enrichir et enrichir leurs amis. Pour cette raison, ils ne peuvent appliquer à leurs adversaires coupables les sévérités du code, car ce serait à l'avance s'ouvrir les portes des pénitenciers.

### PUTREFACTION GENERALE

(Le **Devoir**)

M. Pelletier résumait, avant-hier, le témoignage de l'ancien procureur-général du Manitoba, Howden, sur le marché conclu entre les conservateurs et les libéraux pour **régler**, au prix de cinquante mille dollars, un certain nombre de poursuites en invalidation d'élections. Citant une parole de l'ex-collègue de M. Roblin, M. Pelletier écrivait: "Il n'est pas étonnant que Howden ait eu quelque vague remords de son acte." Mon excellent collaborateur conserve encore quelque illusion sur la conscience des politiciens de parti. C'est naturel. Du haut de la tribune des journalistes au parlement, il a pris la juste mesure de leur valeur intellectuelle et de leur morale apparente. Mais pour sonder la profondeur de la corruption des partis, pour connaître l'oblitération complète du sens moral chez les politiciens, il faut avoir été homme de parti; il faut avoir fréquenté les comités secrets où les chefs préparent leurs plans de campagne, où ils entraînent et stimulent les partisans fidèles en faisant miroiter à leurs yeux l'appât des récompenses et en tordant le cou à tous ceux qui ont des velléités d'indépendance ou de probité.

A moins que Howden ne soit un oiseau rare, une perle égarée au milieu du fumier, on peut affirmer que ses vagues formules de regret n'ont d'autre objet que de leurrer les badauds et d'attendrir la galerie. Ces paroles d'attrition, il ne les aurait jamais prononcées dans une réunion de partisans: il aurait fait rire de lui, il aurait passé pour un benêt. Le seul pardon qu'il eût réclamé, c'eût été pour avoir dit la vérité sous serment et révélé les secrets du sérail. Et je doute que "le parti" l'eût absous—à moins qu'il n'eût prouvé qu'en confessant sa propre turpitude il faisait plus de tort aux "adversaires" qu'aux "amis". Oh! alors, "le parti" l'aurait acclamé comme un héros!

Si, comme tout l'indique, les conservateurs ont lancé la bombe des $50,000 afin de détourner l'attention publique des cochonneries de l'ancien ministère, on peut tenir pour certain que Howden va monter de plusieurs crans dans l'estime des chefs et des fidèles du parti. C'est Samson qui périt en faisant crouler le temple sur les Philistins: on sait que les Anglais sont forts sur les citations bibliques.

• • •

L'esprit de parti, les tactiques de parti, les luttes de parti font table rase des principes et des notions les plus élémentaires de morale, de justice et d'honneur. Pour assurer le triomphe du parti, le vol, la concussion, la suspension des lois, la corruption de la justice, l'achat des consciences, le parjure deviennent, aux yeux des partisans, oeuvres pies.

Prenez l'acte de Howden et de son complice Chambers. Un certain nombre d'élections sont attaquées devant les tribunaux. Les pétitionnaires portent contre les députés élus et leurs agents des accusations nombreuses. Les actes qu'ils leur reprochent sont punissables d'amende, d'emprisonnement et souvent de la perte des droits civiques. Les délégués des deux partis, dont l'un est le procureur-général de la province, se rencontrent dans le secret d'une conférence intime. L'un et l'autre, dans l'intérêt de leurs partis respectifs, veulent régler l'affaire. Le parti conservateur, qui ne commande à la Chambre qu'une faible majorité, redoute les chances d'une lutte électorale dans un grand nombre de circonscriptions; le parti libéral, dans la dèche à Winnipeg comme à Ottawa, a besoin d'argent pour acheter du bétail électoral. L'affaire se bâcle en cinq minutes: l'argent, volé à la province, passe de la caisse bleue dans la caisse rouge; les députés dont le mandat est entaché de corruption gardent leurs sièges; les crimes dont on les accuse sont effacés, non par les larmes et la pénitence, mais par la commission d'un nouveau crime: tout le monde est content!

Ecoutez le certificat d'honnêteté décerné par Howden à son complice: "**Chambers was a very decent fellow, AS GOOD AS THEY MAKE THEM.**" Ce témoignage, admirable de cynique candeur, tous les politiciens, tous les bons partisans, l'ont ratifié, qu'on en soit certain; et ils ont ajouté, n'en doutons pas davantage, que Howden "**is quite a gentleman and a manly fellow.**"

Transportez la scène dans l'ordre des relations privées, dans la vie ordinaire des citoyens. Un pauvre gueux vole un morceau de viande pour assouvir sa faim ou un habit pour couvrir ses épaules nues. Il est arrêté et fourré en prison. En attendant que son procès s'instruise, son avocat ou quelque complice va trouver le procureur de la Couronne, lui graisse la patte et obtient le retrait de l'accusation. Si l'affaire se dévoile, quel scandale! quel cri d'horreur! **Compound of felony!**

Voleur, complice et magistrat parjure seraient immédiatement traduits en cour d'assises et condamnés aux travaux forcés pour plusieurs années.

Et pourtant leur crime serait infiniment moins grave que celui de Howden et de Chambers. Il ne s'agirait que d'un délit d'ordre privé; les intérêts lésés seraient infimes. Il y aurait sans doute la menace générale à l'ordre social, qui découle de toute impunité assurée au crime, quelle qu'en soit la gravité. La menace est-elle moindre lorsque les criminels impunis sont des chefs d'Etat, des législateurs, des magistrats, et que la conspiration a pour objet d'assurer l'impunité à des crimes qui vicient les lois publiques et les institutions sur lesquelles repose tout l'ordre social et politique du pays?

Je parierais ma tête que ni Howden ni Chambers ne seront inquiétés. Des procédures fussent-elles prises contre eux, on peut être assuré qu'elles tourneraient en queue de poisson. Les deux partis sont également intéressés, non seulement à protéger les coupables, mais à maintenir les pratiques criminelles dont ces deux politiciens se sont rendus coupables au profit de leurs partis respectifs. Et qui pis est, l'opinion publique, corrompue et anémiée par l'esprit de parti et l'éducation que les politiciens lui ont donnée, se fera complice de cette scandaleuse impunité.

• • •

C'est dans cette dégradation de la conscience publique qu'il faut chercher les germes de la maladie infectieuse qui pousse ses pustules pestilentielles sur toutes les parties du corps de la nation. Aucune province, aucune race, aucun parti n'a le droit de jeter la pierre aux forbans du Manitoba.

Ce qui s'est passé au Manitoba est la pratique constante et générale des deux partis, dans la politique fédérale comme dans chacune des provinces du Canada. Tous les **pairages** d'élection, tous les désistements de poursuites intentées contre les meneurs d'élection, les distributeurs d'argent volé, de places et de whiskey, contre les parjures, les suborneurs et les maîtres-chanteurs de la politique, se trafiquent, depuis vingt-cinq ans, de la même manière que le marché infâme conclu entre Howden et Chambers.

Les formes et le prix du marché varient, l'objet et le résultat restent les mêmes: l'impunité de la crapule est toujours assurée.

Qu'on se rappelle l'affaire du malheureux Leduc, de Québec. Leduc accuse un député de l'avoir saoulé et **acheté**. Le magistrat rejette l'accusation et déclare que Leduc et sa femme se sont parjurés. Les pouvoirs publics ne bougent pas.

Et l'affaire Horner-Lalumière-Bourassa — le "cher Emile" de l'**honorable** Louis Coderre, secrétaire d'Etat? Le ministre de la Justice déclare en plein parlement que son collègue a été l'innocente victime de maîtres-chanteurs et de parjures. Les pièces produites à la Chambre établissent que le Secrétaire d'Etat était à tu et à toi avec au moins l'un de ses accusateurs. Cependant, les malfaiteurs, vrais ou prétendus, restent au large. Le ministre de la Justice ne bouge pas: le procureur-général de la province non plus. Et le politicien qui s'est laissé tripatouiller par ces intéressants personnages continue à gouverner la nation. On parle maintenant d'en faire un juge!

Et l'affaire Bérard, Mousseau et Cie? Pour étouffer l'affaire et sauver "le parti", on refuse d'interroger Mousseau, on l'expulse, avec Bérard, du parlement en l'accusant virtuellement d'avoir extorqué de l'argent sous de faux prétextes, en sus des pots-de-vin qu'il a tirés pour son propre compte. Ces deux actes relèvent du Code pénal: mais le procureur-général, ancien associé professionnel de Bérard et chef du parti dont Mousseau faisait la gloire. . . et les **bedides avvaires**, se garde bien de le traduire en justice. Mousseau continue à tenir boutique de loi et à pérorer, toge sur le dos, devant Leurs Seigneuries les Juges, gardiens des lois et de la morale publique. Et le barreau, si farouche sur l'honneur professionnel, lui conserve les privilèges qu'il refuserait à tout honnête homme qui n'a pas "passé ses examens" ni cultivé la carotte.

Et l'élection de ce malheureux Hébert? Lorsqu'il se présenta aux plus hautes fonctions administratives de la Cité, le **Devoir** publia le texte de l'arrêt du tribunal qui l'avait dépossédé pour trois ans de ses droits civiques, à cause d'un acte de corruption identique à celui que Howden vient de confesser publiquement. Cela n'empêcha pas une foule de braves gens de s'atteler à sa candidature. Des citoyens irréprochables, des prêtres mêmes, intercédèrent en sa faveur pour me faire supprimer la preuve de sa turpitude — c'était un "si bon garçon!" — et le bon peuple de Montréal lui confia pour deux ans la direction de son trésor.

Des prévaricateurs publics — boodlers, parjures, trafiquants de la chose publique, ou leurs complices: complices de fait et surtout complices par complaisance et par esprit de parti — on en trouve partout. Ils foisonnent dans les parlements et dans les corps administratifs, ils grimpent sur le banc judiciaire, ils se faufilent jusque dans les chaires d'universités. Ils font les lois, ils les appliquent ou les suspendent, ils enseignent la jeunesse, ils gouvernent la société, ils éclairent et dirigent l'opinion publique. Maîtres de la plupart des journaux, ils sont d'autant plus assurés de l'impunité que, grâce à la jurisprudence établie par nos juges-politiciens, les rares journalistes indépendants qui se risquent à dévoiler le crime sont certains, à moins d'une preuve trois fois écrasante, de subir le poids des lois qui n'atteignent pas les criminels.

Les rares malfaiteurs qui se font pincer et punir sont ceux qui ne sont plus en état de rendre service "au parti" ou de faire **chanter** les pouvoirs publics, ou ceux qui ont été trop maladroits ou trop malchanceux pour mettre et garder du foin dans leurs bottes. N'ayant plus de quoi s'assurer l'impunité et continuer à jouir de la "considération sociale", ils écopent pour les autres.

Cette corruption générale et cette impunité sont d'autant plus scandaleuses qu'elles se manifestent triomphantes dans une société presque entièrement composée de braves gens, de "bons garçons", suffisamment honnêtes dans leur vie privée, religieux même, ou du moins dévots.

Que tous les hommes constitués en autorités, prêtres, éducateurs ou simples pères de famille, songent sérieusement à cet effroyable état de choses. Qu'ils y pensent aussi, ces honnêtes et opulents gogos qui sont légion. Bien rentés, bien nourris, empâtés jusqu'au menton dans la jouissance égoïste de leur pécule, ils croient avoir accompli tout leur devoir envers Dieu et envers les hommes lorsqu'ils n'ont pas volé pour leur propre compte, sans se préoccuper un seul instant de défendre et de venger la morale publique. Leur apathie imbécile est aussi coupable que la rapacité des vampires dont ils assurent l'impunité. Ils l'expieront un jour et dûrement.

Une nation atteinte au degré où l'est le peuple canadien, sans distinction de races et de religions, de cette plaie morbide de la double conscience, est mûre pour les pires excès. A force de faire ce jeu de bascule entre l'immoralité publique et la moralité privée, elle perd toute notion puis toute pratique de la morale. A force de voir les "sommités sociales" forfaire à l'honneur, violer toutes les lois, trafiquer des responsabilités les plus graves et se protéger entre elles comme larrons en foire, la plèbe finit par se dire qu'elle est bien bête de ne pas en prendre à son aise. Et comme elle n'a pas, elle, l'avantage de pouvoir voler la chose publique, tout en restant "parfaitement **honorable** dans la vie privée" — c'est la phrase consacrée quand il s'agit des malfaiteurs publics — elle va au plus court et se sert au plus proche, aux dépens de grosses bourses et parfois de gros ventres.

C'est l'histoire de toutes les révolutions sociales.

Henri Bourassa.

### FLEUR D'ORANGE!

"Saint Patrice n'était pas un romain: c'était un chrétien. Le romanisme a été la cause de la pauvreté de l'Irlande, de la misère de l'Irlande. Le romanisme tente de conquérir le Canada. Nous en avons eu récemment les preuves ici. Le magistrat Turenne, de Saint-Boniface, a débouté la poursuite de la province contre le club de balle au champ Saint-Boniface. Saint-Boniface est privilégié et le reste du Canada ne l'est pas. L'évêque de Saint-Boniface a déclaré que le dimanche se terminait à midi. Je dis, je n'hésite nullement à dire, que l'homme qui fait une telle déclaration n'est pas un chrétien. Ce n'est pas un homme craignant Dieu.

"Ces hypocrites poltrons de prêtres à jupon devraient être forcés à se marier! On devrait supprimer cloîtres, couvents et religieuses... On devrait combler les passages souterrains raccordant les cloîtres et couvents aux églises. Dans quel but ces passages?..."

Ce sont là quelques fleurs tombées, dimanche, des lèvres évangéliques du pasteur orangiste Bailey, de l'église méthodiste de Norwood. C'est évidemment un fécond fumier.

### TRANCHEES ET ABRIS SOUTERRAINS

#### Sape et mine

(La **Croix**)

Les tranchées que nous opposons à celles des Allemands en sont séparées par des distances variables avec la nature du terrain qu'elles sillonnent. Parfois, cette distance se réduit à quelques mètres; plus souvent elle est de 100 à 150 mètres. En un ou plusieurs points d'une ligne de tranchées, il existe généralement des boyaux de communication avec celle de l'adversaire: dans les boyaux, des barrages sont disposés par chaque parti; chacun d'eux aussi place près des barrages de petits postes qui se font face ainsi à faible distance, 5 à 10 mètres par exemple. Ce dispositif provient du fait assez fréquent que les tranchées dont nous nous emparons sur les Allemands étaient reliées par des boyaux à d'autres en arrière quand ils les avaient en leur pouvoir.

Nos lignes sont protégées par de nombreuses défenses accessoires — principalement des fils de fer barbelés et des chevaux de frise —constamment détruites par le tir de l'artillerie et de l'infanterie et aussitôt rétablies. Aux endroits où les lignes adverses sont très rapprochées, on ne peut poser des fils de fer; on se borne alors à jeter en avant des chevaux de frise bien armés.

Les tranchées d'autrefois ont été perfectionnées dans la guerre actuelle, en ce sens qu'on a dû leur juxtaposer des abris à l'épreuve des projectiles d'une artillerie très puissante qui n'avait pas encore été mise en oeuvre dans la guerre de campagne.

Certains terrains se prêtent très bien à la construction de ces abris; après une couche argileuse de 0 m. 80 à 1 mètre, on arrive généralement au tuf que l'on creuse de manière à créer une chambre ayant un plafond à 6 ou 7 mètres sous le sol. En se retirant dans ces chambres pour y attendre la fin d'un bombardement, on évite ainsi de sérieuses pertes; elles ont toujours deux entrées; si l'une d'elles est bouchée par l'explosion d'un obus, on peut sortir par l'autre qui, dans ce cas, sert également d'issue au souffle de l'obus. Dans une caverne à une seule issue, le souffle des obus de 150 et de 210 est assez puissant pour écraser tous ceux qui s'y tiennent.

Les accessoires de la guerre de siège, tels que claies, gabions, défense, accessoires (fils de fer barbelés, chevaux de frise, treillage à lapins, chausse-trapes, etc.), bombes, grenades à main, fusées éclairantes, etc., sont en honneur chez nous autant que chez nos anciens de Sébastopol; nos mortiers d'antan ont revu le jour après avoir eu le sort des curiosités de musées; on lance des pétards de mélinite, de cheddite, etc.; enfin, on a fréquemment recours à la mine.

Là encore les procédés en usage sont les mêmes que jadis. Le mineur s'enfonce dans le sol, puis s'avance en galerie dans la direction de l'ennemi; s'il veut simplement se protéger, il pousse en avant une série de rameaux assez rapprochés pour qu'une mine adverse ne puisse être conduite sans qu'on l'entende; quand le mineur juge que le travail de l'ennemi est tout près du sien, il dispose un fourneau contre la mine et donne le camouflet. Parfois, la mine tombe en pleine galerie de l'adversaire; c'est alors la fusillade dans le goyau, ou bien le plus habile fait sauter l'autre. Les entonnoirs creusés par l'explosion ont des dimensions variables; il en est qui atteignent 50 et 60 mètres de longueur sur 20 à 25 de largeur, et 10 à 15 mètres de profondeur.

Dans toutes les galeries, on a des écouteurs pour surveiller les progrès souterrains de l'ennemi. La résonnance du sol est telle dans certains terrains qu'on signale quelquefois des travaux de l'adversaire sous les tranchées, alors qu'en réalité ils sont distants de quelques dizaines et même de quelques centaines de mètres.

Autrefois, les travaux de sape et de mine étaient confiés au génie. Aujourd'hui, nos fantassins exécutent les travaux de sape et sont passés maîtres en ce genre; ils participent en outre à la guerre de mine, qui est dirigée par des officiers du génie. Il est facile de prévoir qu'après la guerre, on constituera dans les corps d'infanterie une compagnie de sapeurs par bataillon ou au moins par régiment; cette compagnie recevra le même dressage militaire que les autres, et sera exercée, en outre, à des travaux de sape plus compliqués. Nous aurons aussi, — nous n'en doutons pas, — sinon des compagnies, du moins des groupes de grenadiers dans chacune d'elles, exercés au maniement de tous les artifices employés dans la guerre actuelle.

Qu'on nous permette de rappeler ci — à propos de cette résurrection probable des grenadiers — l'origine de l'usage des grenades et de la création de troupes spéciales dressées à s'en servir. On commença à employer des grenades vers la fin du XVIe siècle: c'étaient les boules creuses, soit en fer ou en fer-blanc, soit en bois, en verre, ou même en carton, remplies de poudre et munies d'une mèche; on les lançait à la main ou à l'aide d'une fronde, dont la corde était attachée au poignet par un bracelet de cuir, dans les rangs de l'ennemi et dans les fossés des places fortes du haut des remparts; plus tard, on se servit d'un fusil spécial et de petits mortiers portatifs non sans analogie avec nos crapouillots et les lance-bombes actuels. Les grenades étaient portées dans une giberne ou "grenadière".

Les soldats porteurs de grenades ou grenadiers furent rassemblés, en 167, par groupes de quatre, dans les compagnies d'infanterie; on les forma ensuite en compagnie; peu à peu, celles-ci cessèrent de faire usage de l'arme à laquelles elles devaient leur nom et ne subsistèrent plus dans notre organisation que comme compagnies d'élite; on les supprima en 1868.

Ceux qui, comme nous, ont connu les compagnies de grenadiers, ne pouvaient certes pas s'attendre à les voir réapparaître, et surtout reprendre leur forme primitive dans la guerre moderne.

**Général Bourelly.**

### UN DRAME DANS LES AIRS

#### Le récit d'un aviateur français

Le "Nouvelliste de Lyon" publie le récit suivant d'un aviateur français:

J'ai descendu un nouveau Boche.

Ceci se passait entre 6 heures et demie et 7 heures, le 26 mai, au matin. J'étais parti à l'affût avec des intentions homicides et furieux parce qu'un regain d'activité aérienne se manifestait chez ces messieurs d'en face; depuis la première heure le téléphone marchait, annonçant des avions ennemis par-ci par-là; j'étais furieux aussi, parce que, seul depuis quelques jours à l'escadrille à cause de quelques départs et vacances momentanées, j'assurais tout le travail; j'étais sur les dents; je ne pouvais plus m'offrir une grasse matinée.

Entre 2,600 et 3,000 mètres, je me portais subrepticement, dans le soleil, au-dessus d'un appât, que je savais tentateur, une petite ville souvent visée, avec une gare, et je n'attendis pas longtemps pour apercevoir chez nous un petit ventre rebondi, qui avait passé pendant que je tournais le dos et qui, avec une assurance tranquille, le "pôvre", se dirigeait vers Château-Thierry et sûrement Paris. Il était beau, il était puissant; il allait vite; il portait des espoirs allemands: bombes énormes, journaux à distribuer aux amateurs, autres ingrédients, et l'observateur von Bulow, officier de la garde impériale prussienne. A pas de loup, par derrière, comme il est toujours recommandé quand on a affaire aux Allemands, je m'avançais; mais ce fut long, très long; et j'avais bien dix à quinze minutes pour le joindre.

Le Boche me vit quand j'étais juste au-dessus de lui, à 3,000 mètres, alors que j'allais fondre, que je fondais sur lui. Impossible de te décrire le mouvement de surprise du pilote, se dressant brusquement pour avertir son passager en avant de lui: il contenait de la terreur.

Le salaud commença; tant pis pour lui! Nous étions à plus de 1,000 mètres; il ouvrit le feu; ce n'était pas raisonnable! Il tirait bien; pan... pan, pan... un bruit formidable derrière mon passager, qui sursaute comme si on le piquait.

Ce n'était rien: la balle était miraculeusement arrêtée par un bout de métal, et il n'encaissait qu'un violent coup à la cuisse. Mais c'était rigolo, et je n'eus pas le temps de rigoler; d'autres claquements autour de mes oreilles, et vlan! un choc à l'épaule droite; j'en avais, la balle avait traversé le gras des chairs; de la bonne chair qui ne me fit pas de mal, qui laissa aux nerfs leur pleine liberté pour continuer tous les mouvements dont j'avais tant besoin, qui arrosa mon bras d'un sang tiède; et je devins rageur.

La danse commença: elle fut infernale — après coup je m'en rends compte, oh combien! — De 3,000 à 2,000 mètres cela se passa. Je calmai d'abord mon tireur, le sous-lieutenant X..., impatient de faire un carton; je lui amenai plusieurs fois le gibier à bonne portée, à des distances variant de 10 à 50 mètres. L'Allemand tirait toujours; la plupart de ses balles portaient bien, puisque nous comptâmes autour de nous huit trous.

A partir de 2,000 mètres le combat était terminé; l'Allemand piquait vers le sol à une vitesse vertigineuse. Je le suivais de près car je craignais un stratagème qui lui permît de s'échapper; mais je le suivais avec peine; je descendais en flèche. Et je voyais cette chose terrifiante: le fuselage de l'Allemand, derrière la tête du Boche, se couvrant d'une tache rouge qui s'allongeait de plus en plus. Ce n'était plus un appareil en flammes qui tombait, c'était un appareil en sang, transportant deux cadavres. Quelle horreur! C'est une vision que je ne peux plus chasser de mon cerveau.

### "REVES DU SOIR"

C'est une jolie petite gerbe poétique de M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre Jolys. L'éloge du talent littéraire de M. l'abbé Jolys n'est plus à faire. Ses "Pages de Souvenir et d'Histoire" qui parurent l'an dernier ont consacré sa réputation. Nul doute que le public fera un accueil enthousiaste aux 'Rêves du Soir' La semaine prochaine nous ferons goûter à nos lecteurs l'une des jolies fleurs poétiques de M. l'abbé Jolys.

# LE COIN DES DAMES

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici le texte d'une conférence lue récemment devant les membres de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française.

Révérend Monsieur l'Abbé,

Révérende Mère Directrice,

Mesdemoiselles,

Vous me faites l'honneur, Mesdemoiselles, d'inaugurer cette série de conférences qui auront dorénavant une place marquée à chaque assemblée de notre Ligue.

De quel sujet pourrait vous parler une Manitobaine qui n'a jamais contemplé d'autres horizons que l'immensité des plaines de l'Ouest?

"Tout ce qui est de notre Patrie, tout ce qui touche à notre Patrie, c'est quelque chose de nous", disait récemment Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Cette parole m'a inspirée de vous parler ce soir de ce quelque chose de notre patrie, dont nous devons être glorieuses: notre littérature canadienne-française.

Un des buts de notre Ligue est d'étudier de plus près nos auteurs canadiens et d'en charger les rayons de notre bibliothèque. Je crois donc vous intéresser toutes en vous résumant ici l'histoire de notre littérature canadienne-française, me permettant de puiser largement aux oeuvres de notre érudit critique canadien: M. l'abbé Camille Roy.

### Première Période—1760-1800

L'histoire de notre littérature nationale commence après la cession du Canada à l'Angleterre. Les livres qui ont été faits avant cette date sont l'oeuvre de Français de France qui, pour la plupart sont retournés dans leur pays, et ces livres ont tous été publiés en France.

Après la cession, les Canadiens sont abandonnés à eux-mêmes et ils doivent se vouer surtout à leur fortune économique. Les débuts de notre littérature sont lents et bien modestes. Outre qu'il n'y a pas ici de milieu intellectuel favorable à l'éclosion des oeuvres littéraires, les Canadiens n'ont que peu de temps à accorder aux travaux de l'esprit et, absorbés par les nécessités de la vie matérielle, pendant de longues années, ils estimeront assez médiocrement utiles à l'oeuvre commune ceux qui seront tentés d'écrire.

C'est par le journalisme que se manifesta tout d'abord notre vie littéraire. Mais nos premiers journaux, comme la **Gazette** de Québec 1764, la **Gazette** de Montréal, 1785, sont surtout anglais. Leurs colonnes françaises ne sont guère que la traduction des articles de la colonne anglaise correspondante. La **Gazette Littéraire** de Montréal 1778, fut, en réalité, la première manifestation intéressante de la vie intellectuelle de ce temps. Elle était l'organe d'un groupe de gens studieux qui fondèrent une Académie, et qui traitaient dans leur journal des questions d'ordre littéraire, moral et philosophique. La **Gazette Littéraire** ne vécut qu'une année.

L'année 1792 est la seconde date importante de cette première période de notre histoire littéraire. L'Acte de 1791 qui établit parmi nous le régime Parlementaire, va donner à nos députés canadiens-français l'occasion de faire entendre les premiers sons de l'éloquence canadienne. Eloquence sobre, un peu terne et lourde, faite surtout de convictions profondes, d'un besoin et d'un sentiment vifs de la justice. On fonde alors à Québec le "Club Constitutionnel" où l'on agite tour à tour des questions politiques, commerciales, scientifiques et littéraires.

### Deuxième période—1800-1820

Avec la fondation du premier journal politique canadien-français, le **Canadien**, en 1806, commence une phase nouvelle de notre histoire. L'esprit canadien se fait plus inquiet, plus ardent, plus batailleur, et il va s'exprimer plus librement par la parole et par la plume. D'autres journaux vont paraître à côté du **Canadien**, et après lui continuer nos luttes patriotiques. Le **Courrier de Québec**, le vrai **Canadien**, et à Montréal, le **Spectateur**, l'**Aurore des Canadas**, sont les premiers inscrits sur cette longue liste de journaux qui, surtout à partir de 1820, va se multipliant avec une surprenante rapidité. Ces journaux sont pour nos poètes, aussi bien que pour nos prosateurs, une invitation à écrire et à soumettre au public leurs ouvrages. Des noms déjà intéressants apparaissent, et attirent l'attention: Quesnel, Mermet, Bibaud, Denis Benjamin Viger. Ce sont les aînés de la famille des poètes canadiens.

Il est à remarquer que deux noms de Français émigrés au Canada, apparaissent en tête de la liste de nos poètes: Joseph Quesnel et Joseph Mermet. Ces deux poètes essaient d'être Canadiens, et y réussissent quelquefois. Quesnel écrit l'Epitre à M. Généreux Labadie, le Rimeur Dépité, l'Anglomanie, où se trouvent assez bien représentés quelques-uns de nos travers et de nos ridicules; Mermet, poète soldat, excite nos miliciens au combat, et chante en des vers sonores notre belle victoire de Châteauguay. Mais sous la lettre de cette poésie, on reconnait assez facilement l'âme française, étrangère, du poète. On la reconnaît à quelques idées, à quelques impressions qui ne sont pas d'un Canadien. Denis Benjamin Viger qui vide son lourd "Portefeuille Canadien" dans les colonnes du **Spectateur**, et Michel Bibaud, qui y fixe le trait assez émoussé de sa satire, représentent alors mieux que Mermet et Quesnel, la valeur de notre art canadien. Michel Bibaud a publié en 1830 le premier recueil de poésies canadiennes: "Epitres, Satires, Chansons, Epigrammes et autres pièces de vers.

### Troisième période—1820-1860

Cette troisième période est celle où notre littérature nationale prit un premier et véritable essor. La poésie s'exprime par la voix de Garneau, de Lenoir, de Fiset et surtout par celle plus émue et plus retentissante de Crémazie. Elle se fait plus ample, et elle essaie de mieux chanter les joies ou les tristesses de l'âme canadienne. Il n'est point de Canadiens qui ne sachent par coeur le Chant du vieux Soldat dont le refrain "Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas", prend parfois une véritable grandeur épique et le Drapeau de Carillon, triste odyssée, où le poète atteint l'émotion la plus vraie.

Mais encore que la poésie ait, à ce moment, tenté un effort considérable pour se dégager et s'envoler, c'est en prose qu'ont été écrites les meilleures oeuvres. Etienne Parent, tour à tour journaliste, philosophe, sociologue, publie, dans le **Canadien** des articles qui lui valent d'avoir été le meilleur journaliste de son temps, et il expose du haut des tribunes de conférences des théories philosophiques, et d'économie sociale, qui attirent l'attention des penseurs. Papineau, Morin, La Fontaine sont des orateurs d'allure et d'esprit différents, mais qu'unit pour un temps la défense des intérêts communs. Papineau surtout est l'orateur populaire le plus goûté, le plus applaudi, et son éloquence un peu rude, mais forte, agressive, irritée, remue profondément la conscience de ses compatriotes. Le journalisme se ressent des agitations de la tribune, il invective autant qu'il argumente, et l'on peut trouver dans les feuilles de l'époque, et notamment dans la **Minerve**, de curieux exemples de littérature démagogique.

Tous ces bouleversements de la politique rendent les esprits plus attentifs à l'histoire et au problème de nos destinées. Michel Bibaud et Garneau écrivent suivant une conception bien différente l'histoire générale du Canada, pendant que l'abbé Ferland fait et publie un Cours d'Histoire qui ne dépassera pas les limites de la domination française. Les ouvrages de Garneau et de Ferland restent encore les deux oeuvres historiques les plus fortes qu'il y ait peut-être jusqu'ici dans notre littérature.

### Quatrième Période—1860-1900

Cette période est déterminée par un mouvement plus accentué de la vie intellectuelle, qui se manifestera dès 1860. La plupart des travailleurs de la période précédente vivent encore; de nouveaux ouvriers se joignent à eux, parmi lesquels il fait surtout signaler l'abbé Casgrain, de Gaspé, Gérin Lajoie, Chauveau, Taché, La Rue. L'abbé Casgrain, le docteur Hubert La Rue et Joseph-Charles Taché fondent les **Soirées Canadiennes** en 1861, en 1863 paraît le **Foyer Canadien** et, en 1864 la **Revue Canadienne**. Plus tard l'on vit naître et périr après un temps plus ou moins long d'effort et de travail, des recueils périodiques qui contribuèrent beaucoup à développer les ambitions littéraires.

Pendant cette quatrième période, la poésie canadienne, que Crémazie avait animée d'un souffle nouveau, essaie de se faire encore plus souple, plus variée, plus abondante. Fréchette et Lemay conduisent longtemps le choeur de nos poètes. Fréchette, dont les principales oeuvres sont "Mes Loisirs, La Voix de l'Exilé, Pêle-Mêle, Les Fleurs Boréales, La Légende d'un Peuple et Feuilles Volantes", mérite d'occuper une large place dans l'histoire de notre poésie canadienne; Lemay donne successivement au public "Essais Poétiques, Evangéline, Les Vengeances, Fables Canadiennes, Petits Poèmes et Les Gouttelettes (1910). Ce dernier recueil reste l'un des meilleurs, sinon le meilleur que nous aient donné jusqu'ici nos poètes. Nous aimons à lire ces vers parce qu'ils sont bien faits, nous nous plaisons à les relire parce qu'ils sont canadiens. Il paraît alors qu'il était convenable à tout écrivain de rimer quelques strophes, Chauveau, l'abbé Casgrain, Gérin Lajoie, Napoléon Legendre, M. Sulte, M. Routhier, l'auteur de notre hymne national, qiu sont plutôt des prosateurs, auraient pensé manquer de déférence pour les Muses s'ils ne leur avaient sacrifié quelques pièces, où la prose s'est bien fait encore une large place. Notre poésie se fait plus originale, plus vive avec M. Lemay, dernière manière, avec MM. Emile Nelligan, Albert Lozeau, Charles Gill, Albert Ferland et quelques autres qui se sont groupés dans l'Ecole Littéraire de Montréal.

En même temps que la poésie, la prose a multiplié ses oeuvres, pendant la quatrième période de notre vie littéraire. L'histoire surtout a considérablement agrandi le champ de ses travaux et elle a plus minutieusement étudié les faits. Les noms de l'abbé Casgrain, Gérin Lajoie, ceux de MM. Sulte, Edmond Roy, Dionne, Gosselin et DeCelles, représentent une oeuvre importante où l'on peut suivre le progrès de nos études historiques.

Le roman qui naquit pendant la période précédente a plus de mal à se constituer, et n'a pas donné des oeuvres aussi nombreuses. De Gaspé reste encore notre meilleur romancier bien que "Anciens Canadiens" datent de 1863. Cependant Chauveau nous donne "Charles Guérin"; Gérin Lajoie publie "Jean Rivard", qui est avant tout un roman de colonisation; de Boucherville attire sur lui l'attention des lecteurs en publiant "Une de perdue, deux de trouvées", roman de moeurs et d'aventure, qui est, en somme, une de nos meilleures oeuvres d'imagination; Marmette pratique surtout le roman historique: Charles et Eva, François de Bienville, l'Intendant Bigot, Le Chevalier de Mornac, Le Tomahawk et L'Epée, sont les principales oeuvres qu'il a produites; Laure Canon écrit Angéline de Montbrun, A l'Oeuvre et à l'Epreuve, l'Oublié, romans psychologiques et historiques qui révèlent par-dessus tout la sensibilité exquise et discrète de l'auteur; Napoléon Bourassa emprunte à l'histoire de la dispersion des Acadiens, le sujet de son roman: Jacques et Marie; tous ces auteurs ont écrit des livres qu'on lit avec intérêt.

Mais notre littérature descriptive, nos livres de fantaisie, de contes et de récits, nos essais de critique, les mélanges de toutes sortes forment un chapitre assez long de l'histoire de cette quatrième période: Buies, Faucher de St-Maurice, Fabre, Marchand, Tardivel, de Nevers, Routhier, Mgr L.-A. Paquet, pour ne nommer ici que quelqu'uns des plus considérables, se sont tour à tour passé le flambeau, ou l'ont ensemble tenu en assez bonne place, pour que ne s'éteigne pas la flamme que l'on avait soigneusement ravivée en 1860.

Le Manitoba a aussi quelques écrivains qu'il faut classer sous ce chapitre et qui ont écrit des oeuvres d'une haute valeur historique: Mgr A. Taché a laissé sur le Manitoba des études qui sont des documents précieux, tels "Vingt années de missions dans le Nord-Ouest et Une Esquisse sur le Nord-Ouest; M. le juge L.-A. Prud'homme, dont la plume élégante et facile séduit toujours ses lecteurs, publie depuis plus de 20 ans dans la **Revue Canadienne**, une série d'études sur l'Ouest Canadien, qui seront bientôt sans doute réunies en volume; l'abbé Georges Dugas, que nous pouvons aussi réclamer des nôtres, nous a donné de nombreux récits sur l'Ouest; et Dom Benoît, bien qu'il soit d'origine française, nous a laissé dans la Vie de Mgr Taché une oeuvre vraiment manitobaine. Il faut aussi rendre un tribut d'éloges au Révérend Père Morice, à M. l'abbé Jolys et à M. Ed. Buron, bien manitobain celui-là puisqu'il est né à Saint-Boniface, qui a écrit "Les Richesses du Canada et Voyage d'un Canadien en France".

Il semble que que depuis 1900 notre littérature canadienne soit en voie de progrès. Quelques-uns de nos meilleurs livres ont été publiés depuis cette date. Notre littérature se développe et l'on voit tous les ans s'allonger la liste des ouvrages que mettent au jour nos travailleurs. Et nos ouvrages sont d'une qualité de plus en plus recherchée.

Le Jean Talon de M. Chapais, Louis Hébert, de Laure Conan, Le Paon d'Email, de Paul Morin, Les Aspirations, de M. Chapman, Au Large de l'Ecueil et A Travers la Flamme, d'Hector Bernier, Chez Nous, d'Adjutor Rivard, les discours de M. Henri Bourassa, le plus vigoureux, le plus applaudi et le plus éloquent de nos orateurs canadiens, pour ne parler ici que de quelques-unes de nos productions les plus récentes, attestent que nos ressources intellectuelles vont s'accroissant toujours et que les talents murissent et se perfectionnent.

Lisons, Mesdemoiselles, nos livres canadiens-français, lisons ces belles pages d'histoire, ces magnifiques descriptions de notre Canada, écrites par des coeurs qui l'aimaient et qui nous le feront apprécier, aimer davntage. Parlons avec amour, avec respect, avec gloire, notre langue française, bel et noble héritage de nos aïeux. Proclamons bien haut devant ceux qui voudraient la faire disparaître qu'elle est toujours vivace et ne mourra pas, aussi longtemps qu'il y aura des femmes canadiennes-françaises. Chantons le bonheur de vivre sur le sol canadien, en redisant avec Crémazie:

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux.
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

## UN HEROS ANTIQUE

D'un correspondant du "Petit Journal" aux armées du Nord (avril 1915):

Le pilote de M... — dont le père, officier, a été tué dans les premiers jours de septembre — appartient à une escadrille voisine de la mienne. C'est un robuste gaillard de vingt-deux ans, au verbe sonore et à l'esprit décidé. Il reçoit l'ordre d'aller bombarder en avion un coin de la côte belge où fourmille l'activité allemande. Il prend avec lui comme passager un sergent tirailleur, une belle bombe de 155, et les voilà partis. Ils traversent à 2,500 mètres de hauteur les lignes teutonnes.

Furieux de ce que Garros, en quinze jours, leur ait descendu deux aviatiks, en leur tuant quatre hommes — deux par appareil — les Boches ont installé des batteries spéciales contre nos avions en grand nombre.

Les obus aussitôt font rage. Nous qui sommes un peu à l'arrière, nous les voyons éclater dans les airs et pouvons, à six coups par batterie, en compter bien vite un cent qui laissent dans l'atmosphère des couronnes jaunes très lentes à se dissiper.

En dépit des projectiles, de M... et le sergent vont jeter leur bombe au bon endroit puis reviennent. Ils montent à 3,000 mètres pour éviter la grêle d'acier qui fait rage.

Tout à coup, un obus allemand sectionne l'essieu des roues de devant du train d'atterrissage, pénètre par le "regard" de celluloïd de la nacelle, coupe net le pied gauche de M... et sort par le côté de la "carlina" — la nacelle — en faisant un énorme trou.

Le pilote blessé aussi grièvement, l'appareil "soufflé" par le vent du projectile, c'est la fin, la chute irrémédiable! Déjà les Boches, en bas, triomphent. Ils viennent de recevoir sur la tête la boussole arrachée de l'avion.

On assiste alors a cette chose terrifiante: le biplan plonge, plonge... Mais de M..., malgré son horrible blessure, se redresse, et le voilà qui, au milieu des obus, reprend sa marche vers nos lignes.

De sa cheville coupée le sang coule à flots. Il rougit le plancher de la nacelle, dégouline par les interstices, jusque sur les roues arrières, va balafrer la figure du passager qui lui-même a reçu un shrapnell dans la tête. C'est une pluie rouge... Le sergent se rend compte qu'ils sont perdus.

De son bras gauche, il soutient de M..., de sa main droite, il écrit avec un sang-froid superbe, au crayon, sur un papier fixé à une planchette...

"Je termine ma lettre, ma chère maman. Si nous devons tomber, à la garde de Dieu! mais que nos chefs sachent que notre mission a été remplie et que notre bombe a été jetée où il fallait!"

De M..., avec son moignon, va-t-il pouvoir tenir? Il a encore 27 kilomètres à faire.

Le sergent lui crie tout à coup:

—Veux-tu que je prenne le "manche à balai" — le gouvernail?

De M..., furieux, se retourne à demi et hurle dans le vent:

—Non! Non! F...-moi la paix. Aie confiance en moi, nous rentrerons en France!

Le sergent a fini sa lettre. Il reprend de M... sous les aisselles.

Le pilote plonge soudain dans le capot. Il saisit de la main gauche son pied sanglant dans la bouillie de la chaussure. Celle-ci "coinçait" son gouvernail de direction.

Il passe la pauvre loque rouge au sergent derrière:

—Tiens! prends ça, je n'en ai plus besoin!

Et sa "commande" dégagée, s'appuyant sur son moignon, il va, il va, les yeux brouillés, raidi, tout son être bandé dans un ressaut d'énergie surhumaine...

Nous voyons soudain pointer vers notre champ un biplan qui flotte un peu. Il descend cependant, correctement sur les roues de derrière.

Et voilà les deux hommes qui touchent le sol au milieu de nous. Ce sont deux héros. Le sergent nous crie:

—Blessé! Il est blessé!

Le fuselage est rouge de sang, des gouttes vermeilles tachent l'herbe. On apporte un brancard. De M..., par le trou de l'obus, passe son pied déchiqueté hors du capot et descend lui-même de son appareil.

Etendu, il gouaille:

—Non, mais crois-tu qu'ils m'ont bien arrangé. Ca ne fait rien! Ils ne m'auront pas!

On ramasse le pied au fond de la nacelle et on place le blessé dans une voiture d'ambulance.

Il ne blague plus. D'un verbe exalté, il récite maintenant les beaux vers de l' "Aile" de Rostand. Il a la fièvre. Il veut bien enfin s'évanouir à son arrivée à l'hôpital de Zuydcoote.

On l'a amputé hier matin. J'ai pu parvenir jusqu'à lui hier soir.

—Tu sais, lui ai-je dit, que tu es proposé pour la croix, et le sergent pour la médaille militaire.

—Tant mieux! me répond-il avec un sourire qui illumine son visage décoloré tant il a perdu de sang. Je suis bien content!...

Il ajoute:

—Et puis, tu sais, mon vieux, quand je serai guéri... avec une machine articulée, je peux très bien encore piloter... Les Boches m'ont enlevé le pied... Ca me fait cinq doigts en moins; il faut que j'en tue cinq la première fois que je volerai!...

## UN MEDAILLE DE 17 ANS

Dix-sept ans et sept mois, caporal et décoré de la médaille militaire! Ce sont, à cet âge, des états de service plutôt exceptionnels. Jacques Goujon, qui a le droit de s'en prévaloir, peut également se montrer fier à un autre titre: il est le plus jeune médaillé militaire de l'armée française.

Cette médaille glorieuse, il l'a payée de son sang et de son bras droit.

Voici, d'ailleurs, l'histoire très simple de ce héros:

Né à Lyon, le 20 octobre 1897, Jacques Goujon, dès la déclaration de guerre, songea à s'engager; mais il n'avait pas l'âge exigé, il lui fallut attendre deux mois et demi. Il patienta, bouillant d'impatience, pendant près de deux mois; puis, n'y tenant plus, partit pour Paris et réussit ainsi à gagner une quinzaine de jours. Le 2 octobre, il signait son engagement. Affecté au 17e d'infanterie, il fut dirigé sur Gap où se trouvait le dépôt de ce régiment.

Robuste, plein d'entrain, possesseur du brevet d'aptitude militaire, il eut vite fait son instruction et demanda à faire partie du premier détachement de renfort. Vers la fin de novembre, il arrivait sur le front, dans le Nord.

Le 5 décembre, le commandant de sa compagnie demandait des volontaires pour aller repérer des mitrailleuses bien dissimulées, fort gênantes pour les nôtres. Goujon s'offrit avec deux de ses camarades. Tous trois se mirent en route et, après quelques heures, réussirent à s'approcher des mitrailleuses, au nombre de cinq. Ils étaient porteurs de grenades qui, adroitement lancées, leur permirent de détruire deux des engins, mais en même temps les signalèrent à l'attention de l'ennemi. Une grêle de balles les enveloppa. Les deux compagnons de Goujon tombèrent, atteints, l'un à la tête, l'autre à la poitrine.

Plus heureux, le jeune brave réussit à se dissimuler dans un trou creusé par un obus. Il y passa trois heures. Mais sa mission n'était pas complètement accomplie. La nuit venue, il retourne vers les mitrailleuses et en démolit encore deux avec des grenades. Cette fois, il ne peut s'échapper et est fait prisonnier. On le désarme, et, provisoirement, le garde à vue dans un coin de tranchée.

Goujon ne perd pas son sang-froid; il profite d'une minute d'inattention de l'homme qui veille sur lui et s'échappe. Pas un instant, il n'essaye de regagner directement les lignes françaises; il est obsédé par l'idée qu'il reste encore une mitrailleuse. Il retourne à l'endroit où elle se trouve et, n'ayant plus rien pour la détruire, la dévisse de son trépied et l'emporte!

C'est avec l'engin sur son épaule qu'il rejoint sa compagnie, le lendemain matin. Nommé caporal sur-le-champ, il est cité à l'ordre de l'armée et proposé pour la médaille militaire.

Une quinzaine plus tard, le 18 décembre, au cours d'une contre-attaque des Boches, Jacques Goujon avait le bras droit arraché par un éclat d'obus.

Evacué sur un hôpital de l'arrière, il termine sa convalescence dans une ville du Centre, n'ayant qu'un seul regret: celui de ne pouvoir aller reprendre sa place dans son régiment.

### SOUVENIRS DE MONSEIGNEUR LANGEVIN

**Il reste encore un certain nombre de souvenirs In Memoriam de Mgr Langevin. On peut se les procurer en s'adressant à M. Maurice Dumousseau, 619 avenue McDermot, Winnipeg. Les prix sont: 12 sous la crte, $1.00 la douzaine, $3.50 pour quatre douzaines.**


*T. A. IRVINE, President.* *JOSEPH TURNER, Vice-Pres* *J. W. MOULD, Vice-Pres*

La

**STANDARD PLUMBING & :: HEATING CO., LIMITED. ::**

**Ingénieurs pour chauffage et aération. Plombiers Sanitaires et Gaziers.**

**Bureau chef : WINNIPEG, MANITOBA, - 296 rue Fort,**
Telephone Main 529.

**Succursale : St-Boniface, Man., 46 Avenue Provencher,**
Telephone Main 8132.

**Estimés fournis sur demande.**

**Statues, Chemins de Croix, Crêches, Etc. De notre Fabrication**

**Bronzes**
**Orfèvreries et Ornements d'Eglises,**
**Autels, Bancs et Ameublements**
**Cloches**
**Huile de Sanctuaire,**
**Cierges,**
**Vin de Messe,**
**Livres de Prières,**
**Chapelets,**
**Articles de Piété**

**Winnipeg Church Goods Co. Limited**

**226 Rue Hargrave, Winnipeg**

**HISTOIRE DE L'Eglise Catholique Dans l'Ouest Canadien**
**(1659 - 1905)**
**Par le Rev. P. A. G. Morice, O. M. I.**

**TROIS FORTS VOLUMES RELIES, SUPERBEMENT ILLUSTRES DE PHOTOGRAVURES, CARTES, FAC-SIMILES.**

**(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise.)**

**Prix: $5.60 et $6.60 franco,**
**Selon la qualité de la reliure.**

**Adresser les commandes à l'Auteur**
**ST. BONIFACE**

**AUSSI**

**Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest**
**Nouvelle édition augmentée d'un Supplément**
**Prix: $1.50 reliée et franco, cinq pour $6.00**



# Pour Lire au Foyer le Dimanche



## LA DIGNITE DE LA VIE AUX MERES

Un philosophe païen a dit: "Quelles que soient les profondeurs dont s'enveloppent les mères, leurs enfants percent le mystère, et copient leur vie." Il faut, en effet, mères de familles, que vous le sachiez bien: vos défauts et vos vertus se reproduisent chaque jour dans vos enfants. D'où nous pouvons conclure qu'une des qualités fondamentales de la mère, c'est la **dignité de la vie.**

Il est inutile d'en prouver davantage la nécessité. Mieux vaut montrer comment se manifestera cette qualité.

La dignité de la vie devra se manifester chez vous, mères chrétiennes, **par la possession de vous-mêmes, par la réserve dans vos actes et dans vos paroles, et enfin par l'application à donner à vos enfants de bons exemples.**

• • •

1o **Par la possession de vous-mêmes.** Vous devez savoir vous posséder **dans les observations** que vous êtes appelées à adresser à vos enfants. Que jamais ces observations ne soient dictées par la colère ou l'énervement; si, au moment de les faire, vous vous sentez agitées, attendez que le calme soit rétabli en vous.

Vous devez aussi vous posséder **dans les témoignages d'affection** que vous leur donnez. Pas d'excès, pas de trop grande familiarité. A dix ans ce sont déjà de grandes filles, par conséquent il ne faut plus les laisser s'asseoir sur ou embrasser les garçons. La familiarité conduit à l'abaissement, elle détruit la dignité et l'autorité. Sans doute, une mère est une amie; mais une amie à la manière de Dieu, qui nous aime sans rien perdre de sa majesté.

Vous devez vous posséder, **dans les dissentiments** qui peuvent survenir entre vous et votre mari; évitez alors ces irritabilités faciles, ces susceptibilités mesquines qui produisent souvent les scènes conjugales; évitez aussi de parler librement de l'amitié qui vous unit ensemble et surtout de la manière que vous avez fait vos fréquentations. Ces scènes sont déplorables et fâcheuses quand elles ont lieu en présence des enfants.

Vous devez vous posséder enfin **dans la souffrance,** vous tenir en garde contre les murmures ou l'affaissement; vous devez savoir supporter une contrariété; vous résigner à une douleur, rester dans l'épreuve comme le roc toujours immobile, et non comme la vague qui s'agite et se soulève au moindre vent.

• • •

2o **Par la réserve dans vos actes et dans vos paroles,** c'est-à-dire par l'attention à éviter tout ce qui peut blesser les yeux ou les oreilles de vos enfants.

Donc vous devez vous interdire ces maintiens trop libres, ces poses abandonnées, ces manières ou ces airs négligés qui serviraient mal votre dignité ou votre autorité maternelle. Vous devez ne paraître devant vos enfants que dans cet appareil extérieur et ce costume décent qui imposent le respect. Vous devez vous abstenir encore, devant eux, de ces lectures qui pourraient leur faire croire que leur mère se complaît dans les choses frivoles ou malsaines. Vous devez vous abstenir, au foyer, de ces récits peu voilés, qui découvriraient à leurs yeux un horizon dangereux.

Il arrive souvent que les enfants n'écoutent pas ce qu'on leur dit, mais ils écoutent toujours ce qu'on dit devant eux; le moment où on les suppose distraits est le moment où ils sont le plus attentifs; et ils comprennent, sur un mot, sur un sourire.

Qui ne sait que l'intelligence des enfants est plus prompte à comprendre le mal qu'à saisir le bien? Malheur à la mère imprudente qui flétrirait, sous l'empire d'une inconcevable distraction, ou sous le prétexte illusoire que l'enfant n'entend rien de ce que l'on dit! Il faut connaître bien peu l'enfance pour croire que l'on peut impunément se permettre devant elle tout ce que l'on veut.

• • •

3o **Par l'application à donner à**

## L' "ALLELUIA" DE LA FRANCE

Peuples chantez! le ciel est beau,
Dieu vous rallume un grand flambeau.
La France enfin sort du tombeau.

Alleluia!

Pour le pays humilié
En vain l'orgueil a supplié.
Mais Pierre et la Vierge ont prié.

Alleluia!

Voyant sa peine et ses remords,
Dieu l'a tiré d'entre les morts,
Le peuple franc, le Fort des forts!

Alleluia!

—Tu deviens pâle horriblement;
Dis-nous, qu'as-tu vu, l'Allemand?
—J'ai vu la France et Dieu s'aimant!

Alleluia!

La France avait son regard fier,
Elle disait: J'ai tant souffert!
Je n'ai plus d'or, mais du fer!

Alleluia!

**Louis Veuillot.**

## UNE PLAISANTE HISTOIRE

On lit dans le **Cri de Paris,** la plaisante histoire suivante:

Dans l'hôpital auxiliaire de N..., on amène un blessé qui arrive tout droit des tranchées françaises: un tas de boue desséchée; une odeur infecte.

Le major ordonne qu'on le déshabille et qu'on le lave pour qu'il puisse examiner la blessure: les bourgeoises de N.... revêtues du costume de la Croix-Rouge, essaient d'exécuter l'ordre; mais le coeur leur manque à toutes l'une après l'autre. Sur une nouvelle injonction du major, c'est une garde-malade professionnelle qui entreprend le travail et le mène à bien.

Les dames qui avaient fui reviennent quand tout est fini et s'extasient sur la transformation qui s'est opérée: un très joli garçon, avec de charmantes moustaches blondes; elles s'empressent autour de lui, mais il refuse leurs soins et ne veut accepter que ceux de la brave femme qui tout à l'heure ne lui a pas témoigné sa répugnance.

Cependant que les dames invoquent le règlement pour lui faire accepter son repas de leurs mains, on dresse la fiche du blessé et l'on apprend qu'il est le marquis de X.... d'une souche illustre et qui compte parmi ses ancêtres l'intrépide et légendaire d'Artagnan.

Quel dépit pour ces dames qui croyaient montrer leur délicatesse en faisant les dégoûtées.

Le blessé continue à ne vouloir près de lui que la bonne garde-malade.

Que d'histoires de ce genre on pourrait conter, et comme l'on s'explique bien le mot brutal du major qui, observant la répugnance de ces belles madames auprès des lits souillés de déjections, s'écria: "Mesdames, vous êtes toutes disposées à m'être agréable, n'est-ce pas? Eh bien! f.....-moi le camp!"

---

**vos enfants de bons exemples.** Les enfants sont essentiellement imitateurs; une remarque ou une observation les touche peu, ils jugent surtout d'après l'exemple. Veillez donc à mettre tout d'abord en pratique les conseils que vous leur adressez.

Appliquez-vous à leur donner l'exemple de l'accomplissement consciencieux de tous vos devoirs; de vos devoirs à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain et à l'égard de vous-même.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette nécessité de l'exemple; j'aurai occasion d'y revenir.

Un enfant, dans une famille, c'est un peintre qui copie un modèle. Ce modèle c'est son père et sa mère. Chers parents, ne l'oubliez pas, vos enfants seront ce que vous les aurez faits. Donnez-leur un modèle parfait afin qu'ils soient parfaits.

**Primo.**

# DANS LE MONDE CATHOLIQUE

## LE TEMOIGNAGE DU CARDINAL MERCIER

Le cardinal Mercier vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse une nouvelle lettre pastorale. Il y traite du Vatican et de ses critiques. C'est un des plus magnifiques témoignages rendus à Sa Sainteté Benoit XV. C'est aussi un des plus cinglants démentis à tous ceux qui à l'instar du **Free Press** ont, en dépit d'une formidable preuve du contraire, accusé le Pape de favoriser les alliés Teutons.

"Depuis le commencement de la guerre, écrit le cardinal Mercier, des esprits sournois, méchants, perfides, se sont acharnés à accréditer la rumeur que le Pape défunt, Pie X, et Notre Saint-Père Benoît XV, le Pape actuel, auraient favorisé financièrement ou moralement nos ennemis, et auraient par faiblesse, méconnu le droit du peuple belge. Calomnies, mes frères, ce sont des infâmes calomnies. Le coeur simple, aimant, magnanime de Pie X était incapable, je ne dis pas d'une vilenie, mais d'un semblant de complaisance pour l'injustice, celle-ci fût-elle triomphante. La vérité est que le noble vieillard a succombé aux douleurs qui l'étreignirent, lorsqu'il vit les nations européennes déchirées par des guerres meurtrières, et la Providence ne lui laissa pas le temps d'exprimer en public la sainte horreur que ces débauches sanguinaires lui inspiraient.

"Quant à Notre Saint-Père le pape Benoît XV, que pouvait-il faire pour nos Belges qu'il n'ait point fait?

"Sa toute première bénédiction pontificale fut pour nous: il a daigné me charger de vous la rapporter en son nom. A deux reprises, une première fois, en union avec plusieurs membres du Collège, une seconde fois ces derniers jours, il a voulu, malgré la pénurie de ses ressources et la stagnation de l'oeuvre du Denier de Saint-Pierre, faire à la Belgique un don généreux. Il a eu la paternelle bonté de nous adresser deux lettres de réconfort à votre intention, sans parler d'une lettre privée, empreinte de la plus affectueuse tendresse, par laquelle il a tenu à soutenir notre courage, en un moment difficile dans les premiers jours de janvier. Ajoutez à cela sa ferme et noble allocution consistoriale le 22 janvier; ses réponses aux télégrammes du roi des Belges et de notre gouvernement; celle au ministre Van den Heuvel, accrédité auprès du Saint-Siège; l'appui qu'il nous prête par l'intermédiaire de celui qui le représente avec tant de dignité et de dévouement, parmi nous, son nonce apostolique à Bruxelles, et si, après tant et de si significatifs témoignages de sa toute spéciale prédilection, la Belgique n'est point satisfaite encore, je crains qu'un excès de piété filiale ne l'entraîne à pécher par gourmandise spirituelle.

## LA CREMATION

Selon des dépêches d'Europe — qu'il faut accepter sous toutes réserves — on se disputerait actuellement en France au sujet de l'incinération des cadavres des soldats tombés sur le champ de bataille. Non-seulement les catholiques s'opposeraient-ils à ce mode de disposer des corps des morts, mais de nombreux incroyants appuieraient leurs protestations. D'aucuns de nos quotidiens ont fait entendre à leurs lecteurs que le gouvernement de France se trouvait encore en présence d'un nouveau méfait du catholicisme français, enfant terrible et fanatique mettant en danger la trève sacrée. Outre qu'il y aurait d'intéressants détails à donner sur la façon dont les radicaux français ont "observé" la trève sacrée, il est tout à fait faux que les catholiques français s'opposent à l'incinération des soldats catholiques morts sur le champ de bataille. Sans doute, ils préfèrent, en parfaite conformité avec les enseignements de l'Eglise et sa tradition, que la dépouille mortelle de leurs chers disparus soit confiée à la terre, mais ils comprennent les nécessités de la guerre et ils se rendent parfaitement compte des conditions hygiéniques qu'elle commande. La Congrégation suprême du Saint-Office a formellement et absolument condamné la pratique de la crémation. C'est une coutume païenne et l'Eglise a jugé qu'elle devait lui substituer l'inhumation. Par là elle perpétuait les traditions religieuses que la nation juive avait reçu des patriarches. L'on ne saurait contester que la coutume catholique répond aux exigences de la nature et aux sentiments les plus élevés et les plus délicats de l'âme chrétienne.

L'Eglise s'oppose à la crémation et elle a raison de le faire. Néanmoins elle la tolère en certains cas. Ainsi: dans les épidémies. Nul doute qu'elle l'admettra dans la guerre si les conditions hygiéniques l'imposent. Hors de cela, les catholiques s'y opposeront et ils feront très bien.

Les précédents ne font pas défaut. En 1870, sur les champs de bataille, en 1871, dans Paris embarrassé des cadavres des fédérés, l'on pratiqua l'incinération au moyen du pétrole.

## CONGRES DES PRETRES-ADORATEURS

Demain, mercredi et jeudi, se tiendra dans la ville de Montréal le Congrès Eucharistique dont Mgr Bruchési a dit dans sa lettre à son clergé qu'il est appelé à faire époque dans les annales religieuses de notre pays. On croit que plus de vingt-cinq évêques et archevêques et au moins deux mille prêtres y prendront part. Aucun doute que de cette réunion du clergé canadien résultera un regain de vie eucharistique au Canada.

## CONSULTEUR DE LA CONSISTORIALE

M. l'abbé Perrin, supérieur du Séminaire Canadien à Rome, vient d'être nommé consulteur de la Consistoriale.

## CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Le gouvernement français vient de nommer chevalier de la Légion d'honneur Mgr Ruch, évêque coadjuteur de Nancy et aumônier du 20ème corps d'armée.

Depuis le début des hostilités, ce grand évêque français n'a cessé d'être sur la brèche, prodiguant un inlassable dévouement aux soldats vivants, aux blessés, aux malades, aux mourants, dépensant sans compter les trésors de son coeur de prêtre, ne ménageant ni son temps, ni ses fatigues, encourageant ceux qui partaient, consolant ceux qui demeuraient.

## HOMMAGE LOINTAIN

La **Croix,** de Paris, numéro du 23 juin dernier, apprécie comme suit la mort de feu notre illustre archevêque.

"C'est avec un bien sincère regret que nous avons appris la mort, à Montréal, du vénéré archevêque de Saint-Boniface (Canada).

Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin était né à Saint-Isidore de la Prairie, dans le diocèse de Montréal, le 23 août 1855, d'une famille d'origine française. Entré de bonne heure dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, il avait été ordonné prêtre le 30 juillet 1882.

Léon XIII l'avait appelé à l'épiscopat le 8 janvier 1895. Sacré le 19 mars suivant, il succédait à Mgr Taché sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface, dans la province de Manitoba.

C'était un administrateur distingué et un pasteur d'une haute piété. Il avait ouvert, en septembre 1909, un Petit Séminaire qui est devenu florissant. Il laisse dans son important archidiocèse d'unanimes regrets."

## PRIERE A JEANNE D'ARC

Cette prière fut écrite, le 5 septembre 1869, par Marie-Edmée Pau, dans la chambre de Jeanne d'Arc, sur l'appui de la petite croisée.

Marie Pau est la soeur du général Pau actuel.

En 1870, elle partit à la recherche de son frère, alors lieutenant, qui était blessé et prisonnier. Les fatigues et les épreuves altérèrent sa santé. Elle mourut au cours de l'année terrible très jeune encore, dans les bras de sa mère. On lui fit de belles funérailles. Les Allemands qui occupaient Nancy demandèrent quel était le personnage qu'on enterrait. On leur répondit: "C'est une petite soeur de Jeanne d'Arc". On ne pouvait mieux dire.

Comment une jeune fille, d'une santé si délicate, a-t-elle pu se hausser à des résolutions si héroïques? Comment a-t-elle compris si bien la mission de Jeanne d'Arc?

Jeane d'Arc, dit-elle, a été destinée à retracer dans sa vie et dans sa mort la vie du Christ.

Mais ici-bas, les élus du Christ sont marqués du sceau de la souffrance.

Jeanne d'Arc fut l'élu de Dieu et sauva la France, mais à quel prix? Elle fut trahie, vendue, abandonnée, brûlée comme sorcière.

Marie Pau a compris cette grande loi de la souffrance. Elle demande à Jeanne-d'Arc de pouvoir aimer la France jusque-là. Et pour obtenir cette force surnaturelle, elle la demande à tous les saints protecteurs de sa Patrie.

Voici cette admirable prière:

"O Jeanne d'Arc, fille de Dieu! Je t'admire et je t'aime depuis mon enfance, parce que tu as été choisie entre toutes les femmes pour retracer dans ta vie et dans ta mort la vie et la mort de Jésus-Chrit.

Aujourd'hui, je te prie de me venir en aide.

Toi qui es née pauvre et faible femme, prie pour moi le Dieu qui t'a donné une grande force et une immortelle gloire. Toi qui vécus dans le travail, la prière et la solitude, obtiens-moi de Jésus, le charpentier de Nazareth, le mépris de l'or et des honneurs, la ferveur et l'humilité.

Toi qui as quitté le bonheur, la famille et ton pays pour affronter la violence des ennemis, toi qui as triomphé avec la grâce de Dieu, obtiens-moi la force de l'âme, l'intrépide initiative, l'inébranlable foi, la douce espérance, la charité ardente.

Toi qui as épuisé toutes les tortures de l'esprit et du corps, prie pour moi, car je voudrais être capable de souffrir à ton exemple, pour être digne de servir le Christ Jésus.

O Jeanne! tu es le disciple fidèle du Martyr du Calvaire qui mourut entre deux larrons. Toi qu'on a brûlée comme sorcière, toi dont la vie fut la rançon de ton peuple, obtiens-moi de Jésus, qui nous a aimés jusqu'à la mort, un grand coeur, c'est-à-dire un coeur digne d'aimer Dieu et d'aimer la France autant que tu les aime. Obtiens-moi de prouver ce grand et double amour dans toutes les circonstances, tous les jours et tous les actes de ma vie.

Saint Michel, force de Dieu; saint Gabriel, messager de la grâce, saint Raphaël, guide et gardien durant le voyage de cette vie; sainte Catherine savante et pure; vous tous anges fidèles, messagers de la Providence, au nom de l'amour et de la fidélité de Jeanne d'Arc, veillez sur moi, aidez-moi. O Jeanne, je te choisis pour ma sainte patronne: sois, après la Mère de Jésus, mon exemple et mon plus grand amour. Je ne suis que faiblesse et misère; mais je t'aime plus que jamais et je veux enfin te prouver mon amour. Elève mon âme, attire-la vers Dieu qui est la source divine du bien que j'admire en toi. Consacre-lui, mon coeur par ton martyre. Que la sainte Mère de Dieu, la Vierge des vierges, m'obtienne de son Fils Jésus la persévérance jusqu'à la mort.

Viens à mon aide, ô Jeanne, à cette heure terrible; car je te recommande mon âme et mon salut. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit! Amen."

## LE LIGUEUR FIDELE

Jean Beaudry, à la retraite des hommes, avait promis, en levant la main devant le Sacré Coeur, d'éviter cabarets et buvettes, surtout le samedi soir, et de rapporter à la maison sa paye intacte.

Depuis cette résolution bénie, c'était toute une révolution à la maison: Marguetite la femme de l'ouvrier n'avait plus un pli au front. L'avenir lui apparaissait en rose. Autrefois, sous l'ancien régime, elle avait à la fin de la semaine à résoudre plus d'un problème angoissant: le loyer, la note du boulanger, celle du boucher. Et l'on menaçait de lui couper les vivres, de la jeter sur le pavé, et les enfants sortaient dépenaillés, et quand elle portait ses doléances à la Saint-Vincent de Paul, la honte lui montait au visage, quand à travers ses réticences on s'apercevait que sa misère venait de l'inconduite de son mari.

Maintenant l'inquiétude avait disparu. La pauvre femme avait rajeuni de dix ans. Les enfants rénippés de neuf, faisaient bonne figure sur la rue et à l'école.

Jean Beaudry se sentait heureux du bonheur de sa femme et de ses enfants. Enveloppé tous les soirs d'affection au logis propret, il ne songeait plus à sortir pour rencontrer les piliers de buvettes qui l'exploitaient jadis et de traite en traite l'amenaient jusqu'au gouffre de l'ivresse.

Ce n'est pas que Jean Beaudry fut un mauvais caractère: il avait été bien élevé dans une belle paroisse de nos campagnes chrétiennes, mais il était faible, bonasse, et ne savait pas résister aux sollicitations des camarades.

Le missionnaire de la retraite avait dit: "Vous êtes faibles, et vous le resterez toujours tant que vous ne mettrez pas en vous la force de Dieu. **Vous pouvez tout,** comme saint Paul, **en Celui qui vous fortifie.** Si vous voulez par la prière et la communion, mettre la force du Sacré Coeur en vous, vous triompherez de toutes vos habitudes".

Jean Beaudry connaissait trop par expérience la faiblesse de sa volonté, il prit la résolution de demander la vertu de force, tous les jours. Tous les jours après l'offrande de sa journée au Sacré Coeur il faisait cette prière: "Coeur de Jésus, force des faibles, venez en aide à ma faiblesse".

Aussi avait-il tenu bon, alors que plusieurs de ses anciens camarades avaient déjà jeté pardessus bord, les promesses de la Ligue et retournaient de plus belle aux buvettes voleuses du bonheur des familles.

Toute conversion solide demande un effort parfois héroïque. Un Père de l'Eglise ne dit-il pas que la conversion d'un pécheur est un plus grand miracle que la résurrection d'un mort. Aussi quels tiraillements n'éprouvait pas Jean Beaudry, quand après avoir reçu l'argent sonnant de sa paye, il longeait les buvettes de la rue Craig. Des placards flamboyants disaient: Buvez le **gin** de l'hospitalité, le **gin** patriotique, etc. Les flacons couleur d'ambre s'étalaient aux devantures alléchantes. La tentation était forte. La passion lui suggérait de si insidieuses excuses: allons! rien qu'une traite! un petit coup d'appétit! personne ne s'en apercevra!

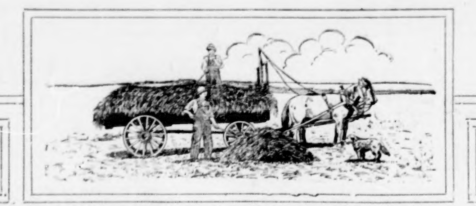
Jean eut recours à la prière et malgré la tentation il résista: il avait pris l'habitude dans ces circonstances critiques de dire: "Sacoeur de Jésus, force des faibles, venez à mon secours." Il persévéra, il lutta, il devint intraitable avec les invitations de ses anciens amis. Il ne discutait même plus. Bientôt on se le tint pour dit et on le laissa tranquille.

Après trois mois de victoire, non seulement Jean ne fit plus de dettes, mais ses recettes donnèrent un bel excédent. Il peut déposer $50 à la banque d'épargne, pour parer aux éventualités futures.

Et pour s'assurer une victoire complète, Jean acheta une belle image du Sacré Coeur qu'il fit encadrer avec goût. Il la plaça à une place d'honneur et un jour du mois de juin, il se consacra avec toute sa famille, au Sacré Coeur, la force divine des faibles.

**Armand Chossegros, S.J.**

# Autour de la Ferme



## MANITOBA

Par M. C. Herner, B.S.A., aviculteur

(La Gazette Officielle)

Il n'y a guère plus d'un an que l'on a commencé, au collège d'agriculture du Manitoba, à faire des opérations d'élevage et de sélection en vue d'améliorer la production des oeufs. Jusqu'à cette époque, l'outillage dont nous disposions pour ce travail n'était pas complet et nous ne pouvions rien entreprendre de permanent.

La basse-cour de ce collège n'a pas plus de trois ans; les données que nous possédons sur ce travail ne sont donc pas aussi complètes que dans les services plus anciens d'autres institutions. L'année dernière, nous avons contrôlé au nid à trappe le troupeau entier de 750 poules tenues sur cet établissement. Ces relevés accusent une grande variation dans la fécondité de différentes poules de la même race. Nous avons trouvé, dans toutes les races, de bonnes et de mauvaises pondeuses. Quelques loges ont été nourries à perte tandis que d'autres accusaient de gros profits. Ce sont vingt poulettes Leghorns blanches qui ont donné la plus haute moyenne par loge, savoir 142 par tête en dix mois, du 1er décembre 1913 au 1er octobre 1914. La meilleure pondeuse de cette loge a donné 166 oeufs et la deuxième 159. Venaient ensuite vingt poules Leghorns blanches qui ont donné en moyenne 124 oeufs par tête pendant ces dix mois. Une loge de Plymouth Rocks barrées venait troisième sur la liste avec une moyenne de 116 oeufs. Une loge de Leghorns blanches venait quatrième avec une production moyenne de 115; une autre loge de Leghorns blanches venait en cinquième place avec une moyenne de 105 et une loge de Wyandottes blanches venait sixième avec une moyenne de 100 oeufs chacune, pour la période de dix mois. Ce contrôle au moyen du nid à trappe a été fait sur les Leghorns blanches, Plymouth Rocks barrées Plymouth Rocks perdrix, Wyandottes blanches, Wyandottes argentées, Rhode Island rouges et Orpingtons fauves.

### Types modèles de production

La production modèle est de cent oeufs en dix mois et toutes les poules qui, en leur première année, n'atteignent pas cette quantité sont réformées. En suivant ce système, nous espérons réduire graduellement le pourcentage de mauvaises pondeuses dans le troupeau.

Les opérations de l'année dernière ont été loin d'être satisfaisantes parce que l'installation n'était pas terminée. Les poules ont été tenues dans le poulailler jusqu'au 17 septembre, le jour où la basse-cour a été terminée. Il en est naturellement résulté une production d'oeufs relativement faible de sorte que les relevés indiqués ici ne peuvent être considérés comme élevés. Lorsque ces désavantages auront disparu nous espérons obtenir des relevés bien supérieurs à la fin de l'année.

Si nous tenons compte de la moyenne de production de chaque race, nous ne considérons pas que nos relevés soient très utiles, car certaines races qui résistent mieux à la réclusion ont naturellement produit beaucoup plus que d'autres. Lorsque toutes les races seront tenues dans des conditions satisfaisantes, alors la production comptera, soit pour l'une, soit pour l'autre.

Cette année, nous avons de nouveau contrôlé au nid à trappe nos 900 poules pondeuses. Les rapports sur la production des oeufs en hiver sont très semblables à ceux de l'année dernière. De nouveau, les Leghorsn blanches viennent en tête de la liste; sur 425 poulettes de cette race, les vingt-cinq meilleures ont donné, du 29 novembre 1914 au 16 février 1915, un pourcentage moyen de ponte de soixante et un pour cent pour une période de 80 jours. Le troupeau entier de ces 425 poulettes a donné un rendement de trente-cinq pour cent en février. A en juger par ces résultats, nous avons fait des progrès depuis la saison dernière mais il est encore difficile de dire au juste quels sont ces progrès. La température cette année a été très favorable à la production des oeufs en hiver; c'est janvier qui a été le mois le plus froid, la température est souvent descendue au-dessous de zéro à l'intérieur du poulailler. Le minimum a été de 8 degrés sous zéro. Les autres mois ont été favorables à la ponte.

### Méthode de sélection

Pour améliorer la ponte nous choisissons des mâles provenant de nos meilleures pondeuses dans les différentes races, et que nous accouplons à ces pondeuses; nous espérons ainsi obtenir une amélioration permanente. Mais le relevé de production n'est pas la seule condition nécessaire; il faut aussi que le mâle soit fort, sain et vigoureux, sinon nous ne l'employons pas pour la production. Nous introduirons du nouveau sang de temps à autre, si nous en avons besoin. La forme, le type et la couleur sont des considérations secondaires; les qualités qui comptent le plus sont la production, la vigueur et la vitalité.

Cette saison, nous choisissons les poules, non seulement d'après leur production totale, mais aussi d'après leur aptitude à donner des oeufs fécondés et des oeufs qui éclosent. Jusqu'ici le pourcentage d'oeufs fécondés a été exceptionnellement élevé; le maximum a été de 94 pour cent dans les Leghorns blanches en mars. Nous trouvons également que certains sujets donnent presque toujours des oeufs inféconds, et nous nous efforçons de les éliminer aussi rapidement que possible, afin d'augmenter ainsi le pourcentage de fécondité. Il en est de même en ce qui concerne l'éclosion des oeufs.

Telles sont à peu près les bases sur lesquelles nous opérons actuellement dans cette basse-cour. Le développement que nous donnerons à nos opérations dépendra largement des résultats que nous obtiendrons dans les quelques années qui vont suivre. Nous n'avons fait que poser les fondations, nous commençons à construire.

## CULTURE EXPERIMENTALE DE LA LUZERNE

Exposé sommaire des résultats obtenus

Par M. O. Malte, Ph.D., agrostographe du Dominion

(La Gazette Agricole)

Lorsque la luzerne a été essayée pour la première fois, il y a trente ou quarante ans au Canada, on la considérait généralement comme une sorte de curiosité qui ne pourrait guère rendre des services importants à l'agriculture du Dominion. Cependant les triomphes qu'elle a remportés au sud des Etats-Unis, dans les états du Pacifique, les brillants résultats de sa culture dans certains pays européens et principalement en France, imposaient aux fermes expérimentales fédérales le devoir d'essayer cette plante à fond dans nos conditions.

Il ne serait pas exact de dire que nos premiers efforts aient parfaitement réussi, que la luzerne se soit montrée d'emblée la reine des plantes fourragères; en réalité, les premiers essais de luzerne au Canada donnèrent de piètres résultats. Les échecs furent nombreux et les succès très rares. A en juger par les rapports souvent singulièrement contradictoires, il semblait que cette luzerne, tant vantée, n'aurait en somme qu'une valeur restreinte au Canada. Mais aujourd'hui, grâce aux efforts persévérants et infatigables notre opinion sur cette plante a complètement changé. Le problème de la luzerne n'existe plus aujourd'hui dans le Canada agricole. Nous voulons dire que l'on ne met plus en doute les avantages de cette culture; au contraire, la multitude d'essais faits par les fermes et les stations expérimentales, surtout au cours de ces quinze dernières saisons, ont clairement démontré que le problème de la luzerne a été résolu, et que cette reine des légumineuses a conquis de vastes superficies agricoles au Canada.

Il a fallu cependant surmonter bien des difficultés. La nature étrange de la luzerne, si peu semblable à celle des autres légumineuses, nécessitait des méthodes spéciales de traitement qui ne purent être supprimées qu'après de nombreuses années d'expérience. Les exigences particulières au point de vue du sol et du sous-sol, les difficultés que l'on éprouve à l'établir sur des terres où elle n'a jamais été cultivée jusque-là, étaient tout autant de problèmes à étudier et à résoudre; aujourd'hui toutes ces difficultés ont disparu, et le cultivateur qui veut établir une luzernière ne rencontre plus ces obstacles que nous voyons se présenter devant nous au commencement des expériences et qui reposaient sur un manque de connaissance relativement au traitement et à la conduite de la récolte.

Le lecteur désireux de se renseigner sur ce sujet pourra consulter les bulletins des fermes expérimentales no. 46, 1ère série, et no. 8, deuxième série.

Cependant, au cours de ces expériences, un problème infiniment plus important surgit:

En dépit de toutes les précautions prises, en dépit du fait que nous suivions pour protéger la récolte les meilleures méthodes connues en agriculture, il arrivait souvent que la luzerne, ou plutôt certains sous-variétés de luzerne ne résistaient pas à l'hiver. Il a suffi de quelques expériences pour démontrer clairement que, dans la majorité des cas, les variétés qui ne résistaient pas à l'hiver étaient celles qui provenaient de pays où les hivers sont peu rigoureux; par exemple, les graines qui viennent du Chili, de l'Argentine, de l'Arabie, du sud des Etats-Unis, donnent des récoltes qui manquent de rusticité et qui, par conséquent, sont détruites par les froids. D'autre part, il paraissait y avoir quelques variétés spéciales beaucoup plus rustiques; parmi celles-ci se trouvaient la **luzerne de Turkestan** et la **luzerne panachée**; cette dernière est représentée principalement par la luzerne Grimm.

La découverte de variétés rustiques était évidemment un immense avantage pour les cultivateurs canadiens, qui furent ainsi plus encouragés à se lancer dans la culture de la luzerne.

Ce fait qu'il existe des variétés rustiques et des variétés délicates était des plus intéressants pour les fermes expérimentales, qui s'efforçaient de faire de la luzerne une des premières plantes fourragères du Dominion. Pourquoi certaines variétés étaient-elles rustiques, et en quoi cette rusticité consistait-elle? Telle était la question à résoudre. En réalité, les résultats de cette enquête, qui a été poursuivie en ces dernières années, sont beaucoup plus importants que la découverte de variétés rustiques elle-même. Voyons d'abord ce que nous entendons par ce caractère biologique que nous appelons la rusticité; nous comprendrons pourquoi l'étude de cette question fait faire tous les jours de nouveaux progrès à la luzerne en Canada.

Disons d'abord que la nature de cette rusticité n'est pas la même dans toutes les différentes variétés; prenons par exemple la luzerne panachée et la luzerne du Turkestan; toutes deux sont rustiques en ce sens qu'elles résistent aux hivers canadiens, mais si nous étudions pourquoi la luzerne panachée et la luzerne du Turkestan sont rustiques, nous en venons à cette conclusion què ces deux variétés représentent deux types de rusticité tout à fait différente. La luzerne panachée résulte de croisements entre la luzerne ordinaire et la luzerne jaune; cette dernière est originaire du vieux monde, et se rencontre dans toutes les parties du nord de l'Europe et de la Sibérie; cette répartition nous indique qu'elle peut résister à des hivers rigoureux, en d'autres termes, elle est parfaitement rustique. La luzerne jaune, croisée avec la luzerne ordinaire, transmet à cette dernière son aptitude à endurer les froids excessifs; la rusticité de la luzerne panachée est due tout simplement aux qualités qu'elle a héritées de la luzerne jaune.

Mais la rusticité de la luzerne du Turkestan, **et de toute autre variété de luzerne pure,** est d'un type tout différent. Dans la luzerne panachée, la rusticité est due à la présence de sang de la luzerne jaune, c'est-à-dire à la présence d'un caractère rustique transmis par une espèce uniformément rustique; la luzerne pure présente un problème entièrement différent; sa rusticité ou sa délicatesse est plutôt un caractère individuel, c'est-à-dire qu'il est déterminé par la rusticité ou par la délicatesse des plantes isolées. Par exemple, une sous-variété peut être complètement détruite par l'hiver, tandis qu'une autre variété ne peut perdre que cinquante pour cent de ses plantes, c'est-à-dire qu'une sous-variété peut être composée de sujets dont cent pour cent résistent à l'hiver, tandis que les sujets d'une autre variété ne résistent que dans la proportion de cinquante pour cent.

Nous sommes arrivés à l'interprétation correcte de ce fait par l'étude des sujets qui se sont montrés rustiques, ou plutôt par l'étude de leur progéniture. En résumé, nous avons trouvé que **la graine fournie par des sujets qui résistent à l'hiver produit des plantes également résistantes.** Ce fait a une signification extrêmemement importante; il suffit que les sujets résistants représentent des types ou des sous-variétés rustiques. Le fait que la rusticité est un caractère héréditaire ouvre un champ presque illimité au développement de la luzerne au Canada. Il suffit d'éliminer tous les types délicats, et par conséquent, de conserver et de multiplier les types résistants, pour résoudre le problème de la rusticité à l'hiver.

Les résultats obtenus par les fermes expérimentales confirment en tous points cette assertion. Comme preuve, citons les essais de culture à Fort Vermilion, dans le district de la rivière la Paix. Pendant des années, la luzerne a été essayée à cette sous-station; pendant des années les résultats ont été décourageants, toutes les variétés furent détruites par l'hiver. En 1913, lorsqu'on se rendit mieux compte de l'importance de la nature héréditaire de la rusticité, on fournit à la station de Fort Vermilion, la graine de quelques plantes qui avaient pu résister à des hivers rigoureux. **Or, cette graine a produit une récolte qui a presqu'entièrement résisté à l'hiver.**

Il n'y a pas à douter que les succès obtenus à Fort Vermilion sont dus à l'emploi de semences provenant de types rustiques. Il serait inutile de nous étendre plus longuement sur ce point dans cet article; il nous suffira de dire que l'expérience de Fort Vermilion n'est pas unique; de nombreux résultats précédemment enregistrés tendent tous à prouver que l'aptitude de la luzerne à résister aux hivers rigoureux peut être développée de la façon la plus extraordinaire par l'emploi de graines provenant de types rustiques, ou, ce qui veut dire la même chose, de sous-variétés rustiques.

**Ceci signifie que le cultivateur a un moyen infaillible de réussir dans la culture de la luzerne; il n'a qu'à utiliser la graine qu'il produit sur sa ferme; qu'il conserve et qu'il emploie la graine produite chez lui, et il obtiendra ainsi une luzerne parfaitement acclimatée aux conditions de la localité, et qui donnera les meilleurs résultats.**

Presque tous les enfants souffrent des vers et beaucoup naissent avec. Epargnez-leur toutes ces souffrances en employant l'Exterminateur de Vers de Mother Graves, le meilleur remède du genre qu'on puisse trouver.

**DR. W. LEMAIRE**
Médecin Vétérinaire
Hôpital privé. Tél. Main 5253
Bureau et résidence: 60 rue Marion
NORWOOD, MAN.

## VENTE DE LA LAINE PAR LE GOUVERNEMENT

(La Gazette Officielle)

Le ministère de l'agriculture du Manitoba a publié une circulaire donnant des règlements pour la manutention des laines. Cette circulaire qui porte le numéro 24, a une préface signée par l'honorable George Lawrence, alors Ministre de l'agriculture, et qui déclare que les producteurs doivent expédier leur toute au Ministère, à Winnipeg, où la laine sera emmagasinée, classée et vendue en charges de wagon de la façon la plus avantageuse possible; les trieurs trieront non seulement la laine, selon sa valeur commerciale, mais ils tiendront un registre de la qualité de chaque tonte, de sorte que les cultivateurs qui expédient la laine dans le meilleur état possible recevront une augmentation proportionnelle de prix par comparaison à celui qui fournit une laine moins bien soignée.

Voici ces règlements:

1. La tonte doit être faite sur un plancher lisse, jamais sur la terre, et la toison doit être tenue aussi compacte que possible.

2. Avant d'enrouler la toison, il faut la secouer pour la débarrasser de toutes les saletés et de toutes les fibres coupées deux fois. Toutes les boucles très décolorées et toutes les mottes enchevêtrées (tags) doivent être enlevées. On étale alors la toison sur le plancher ou sur la table, en mettant le dos en bas; on remplie les bords extérieurs sur la ligne du centre du dos, et on replie encore la moitié de la toison sur l'autre côté. Puis, en commençant par la queue, on roule la toison de façon aussi compacte que possible jusqu'au cou.

Dans les toisons les moins fines, la laine du cou peut servir pour faire une bande avec laquelle on enveloppe la toison et qui sert à tenir le paquet le plus serré possible. Avec les qualités de laine plus fine ceci est impossible; il est donc nécessaire de se servir de ficelle.

Ne vous servez jamais de ficelle d'engerbage, ou de ficelle d'agavé, car les fibres de cette ficelle se détachent, se collent à la laine, et en diminuent beaucoup la valeur. Autant que possible, servez-vous de ficelle en papier que vous pouvez vous procurer dans un magasin de ferronnerie. Si vous ne trouvez pas cette ficelle, servez-vous de corde forte, à surface lisse, entourez la toison au moins une fois de chaque côté, et attachez fortement avec un noeud carré. Dans une toison bien roulée et bien attachée, l'extérieur de la toison se trouve en dehors du paquet.

3. La laine peut être emballée dans un sac bien tissé, de chanvre ou de jute ou doublé de papier, qui sera fourni au prix coûtant. On peut emballer de petites quantités dans des sacs de jute ordinaires. Ces sacs doivent être propres, et il faut les retourner à l'envers pour empêcher que les fibres détachées qui se trouvent le long des coutures ne se méiangent à la laine. Lorsque les sacs sont pleins, ils doivent être cousus avec de la corde dure et lisse.

On enverra à chaque consignataire des étiquettes d'expédition à remplir, sur lesquelles il indiquera le poids réel de chaque lot.

4. La laine doit être absolument sèche à la tonte, et il ne faut jamais la laisser se mouiller par la suite. La laine mouillée emmagasinée prend à la longue une teinte jaune, qui la rend impropre à la fabrication de fil blanc; elle peut aussi être attaquée par le mildiou qui réduit également la force de la fibre. Les manufacturiers redoutent égalemnt la laine humide, et ils préfèrent ne pas l'acheter, à moins d'une réduction de prix considérable.

5. La laine doit être expédiée entre le 15 juin et le 1er juillet.

Le transport à Winnipeg doit être payé d'avance, et le certificat d'entrée, qui accompagne la circulaire, doit être renvoyé au département le 24 mai 1915, au plus tard. Le Ministère a envoyé une circulaire à chaque municipalité, leur demandant de lui faire connaître les noms et les adresses de tous les éleveurs de moutons.

## LA TERRE NE MEURT PAS

(L'Action Catholique)

La fin d'un jour incandescent, où la nature a rivalisé d'activité avec les humains! L'air promène partout les parfums dérobés aux fleurs et commence à restituer aux feuilles, en perles glorieuses, l'eau exsudée pendant la journée... Je rejoins le Père Norbert, un vétéran de la glèbe, au bout du champ glaiseux qu'il vient d'ensemencer.

—"La journée a été chaude, Père Norbert, et vous avez semé plus que d'habitude à cause de la guerre sans doute!"

Un pli soucieux au front du semeur masquait la vigueur de ses espérances, et semblait accroître la lenteur de sa marche.

—"Si au moins l'année était bonne, dit-il, en essuyant sa figure poudreuse sur son bras de chemise en laine grise.

—"Vous avez des inquiétudes, Père Norbert?

—"La terre ne pousse plus comme dans mon jeune temps! La terre, comme moi, en vieillissant s'épuise... on dirait que la terre se meurt.

—"Mon ami, la terre peut toujours être pleine de vigueur et de jeunesse.

—"Et pourtant vous savez bien vous-même qu'elle ne pousse pas comme autrefois, ajouta-t-il avec une assurance mêlée de pitié.

—"J'ai cependant vu en Belgique, en Angleterre et en France des sols défrichés depuis plus de mille ans et portant encore des récoltes prodigieuses.'

Trois points d'exclamation dans un visage sceptique!

—"Vous pouvez me croire, Père Norbert!

—"Comment cultive-t-on dans les Vieux Pays?

—"En Europe, comme ici, ceux qui cultivent bien suivent une rotation, gardent beaucoup d'animaux, sèment du trèfle, des plantes fourragères et des plantes-racines et ne laissent jamais perdre la moindre parcelle d'engrais; ils font de plus un choix bien judicieux de toutes leurs semences...

—"Dites donc cela à mon fils; il suivra vos avis. Si la terre ne meurt pas... je meurs content, parce que l'héritage paternel ne sera pas amoindri... "La terre ne meurt pas"... Père Norbert semblait rajeuni.

Georges.

## LE MARCHE

### BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

**Boeufs—**

| | |
|---|---|
| Premier choix | $6.85 à $7.25 |
| Bon choix | $6.35 à $6.25 |
| "Feeders" | $5.85 à $6.25 |
| "Stockers" | $5.75 à $6.00 |
| Moyens | $4.75 à $5.50 |

**Taureaux—**

| | |
|---|---|
| Premier choix | $5.25 à $5.50 |
| Moyens | $4.85 à $5.25 |
| Légers | $4.00 à $4.25 |

**Boeufs—(Oxen)**

| | |
|---|---|
| Premier choix | $5.25 à $5.85 |
| Bon | $4.60 à $4.80 |
| Moyens | $3.75 à $4.25 |

**Vaches—**

| | |
|---|---|
| Bon choix | $5.25 à $5.60 |
| Bon | $4.50 à $4.75 |
| Conserve | $3.00 à $3.25 |

**Génisses—**

| | |
|---|---|
| Premier choix | $5.85 à $6.25 |
| Bon choix | $5.65 à $5.85 |
| Bon | $4.75 à $5.25 |
| "Stockers" | $5.00 à $5.50 |

**Veaux—**

| | |
|---|---|
| Choix, 125 à 325 liv. | $6.75 à $7.25 |
| Moyens | $6.00 à $6.25 |
| Lourds | $5.25 à $6.50 |

**Cochons—**

| | |
|---|---|
| De choix | $8.50 à $8.75 |
| Bons: 110 à 140 | $6.60 à $7.00 |
| Légers: 110 et moins | $6.00 à $6.50 |
| Truies maigres | $4.00 à $4.50 |

### LES PRODUITS

Prix du gros

Fin de la semaine dernière

**Oeufs—**

| | |
|---|---|
| Frais pondus | 15-18 |

**Beurre—**

| | |
|---|---|
| Crêmerie | 25-26 |
| Ferme (dairy) | 18-20 |

**Saindoux—**

| | |
|---|---|
| En briques | 13½ |
| Chaudière (50) | $6.88 |
| Seau (20) | $2.82 |
| Caisse (5) | $8.62 |
| Caisse (3) | $8.10 |

**Fromage—**

| | |
|---|---|
| Nouveau | 18 |
| Twins | 20 |
| Vieux | 22 |

**Viandes préparées—**

| | |
|---|---|
| Boeuf | 13-13½ |
| Veau | 14 |
| Mouton | 16½-17 |
| Porc | 11 |

**Viandes cuites—**

| | |
|---|---|
| Jambon | 19-21 |
| Bacon | 16-18 |
| Epaule | .12½ |
| Porc salé (baril) | .22 |
| Bologne | .10 |
| Saucisse de porc | .10 |
| Pieds de cochons | $1.25 |

**Volailles—**

| | |
|---|---|
| Coqs | 08 |
| Poulets | .09 |
| Dindes | .12 |
| Canards | .09 |
| Oies | .09 |

**Alimentation—**

| | |
|---|---|
| Son (tonne) | $25 |
| Gru | $26 |

**Sucre—**

| | |
|---|---|
| Extra, garanti | $6.95 |

**Foin et fourrage—**

| | |
|---|---|
| Manitoba, naturel | $20 |
| No 2 | $18 |
| No 3 | $16 |
| Sauvage, No 1 | $14 |
| Sauvage, No 2 | $12 |
| Sauvage, No 3 | $11 |
| Avoine, le boisseau | .60 |
| Blé, No. 4, la tonne | 30-31 |
| Avoine cassée | $37 |
| Blé d'inde à vaches (la tonne) | $32 |

**Fleur—**

| | |
|---|---|
| Best Patents | $7.00 |
| Bakers | $6.50 |
| Clears | $5.60 |
| XXXX | $4.50 |

**Peaux—**

| | |
|---|---|
| Gelées | 12—12½ |
| Brutes, No 1 | 5—5½ |
| Brutes, No 2 | 4—4½ |
| Laine: rude | 16—18 |

### LES GRAINS

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 nord | 135¾ |
| No 2 nord | 132⅞ |
| No 3 nord | 127⅞ |

**Avoines—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | .60 |
| No 3 C W | .57 |
| Extra No 1 fourrage | .57 |
| No 1 fourrage | .56 |
| No 2 fourrage | .55 |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No 3 | .70 |
| No 4 | .65 |
| Rejeté | .57 |
| Fourrage | .57 |

**Lin—**

| | |
|---|---|
| No 1 N W C | 150½ |
| No 2 C W | 147½ |

**LES TEMPS SONT DURS, C'EST VRAI,**

MAIS, C'EST AUSSI LE TEMPS D'OBTENIR DU TRAVAIL A BON MARCHE

**En-tête de lettres, cartes, enveloppes, en-tête de factures, factures, catalogues, pamphlets, prospectus, etc. EN TOUTES LANGUES. Prix très modérés.**

*Ecrivez toujours en français quand vous vous adressez à notre maison.*

**West Canada Publishing Co. Ltd.**
619 Avenue McDermot, Winnipeg.

# EN PROVINCE

Ces semaines dernières nous avons reçu nombre de correspondances ridicules et idiotes. Nous avons jeté au panier plusieurs de ces correspondances, ne publiant que celles accompagnées d'une signature. Mais nous constatons que certains correspondants poussent l'absence de tout scrupule jusqu'au point de se servir de faux noms. Nous devons avertir tous les correspondants de la **Liberté** qu'à l'avenir nous conserverons tous les manuscrits. Si certaines idioties, certaines nouvelles fausses et diffamatoires, parviennent à se loger dans nos colonnes malgré la censure que nous exerçons, nous n'hésiterons pas un instant à livrer à ceux qui se plaindront de ces correspondances le manuscrit des correspondants. Nous n'entendons pas porter le poids des sottises de certains correspondants qui se permettent d'abuser de notre bonne foi. De plus, ces correspondants d'occasion qui n'ont que de ridicules cancans à communiquer au Courrier de la Province peuvent être assurés qu'à l'avenir leurs correspondances auront l'honneur du panier aux déchets. Nous ne mesquinons pas l'espace aux nouvelles de la campagne, mais qu'on se souvienne que le Courrier de la Province ne doit pas être le dépotoir des farces saugrenues et des rancunes de village.

## LE PAS

M. V.-R. Ogier a acheté la boucherie de M. A. Gillet et en prenait possession jeudi de la semaine dernière.

• • •

M. J.-N. Roy débarquait du "Muskeg" samedi, revenant de Port Nelson.

• • •

Pt. Arthur Smith était en visite chez ses parents, la semaine dernière, avant son départ pour les champs de bataille d'Europe.

• • •

MM. O. Landry et J.-M. Poirier sont partis la semaine dernière pour aller construire sur les terrains qu'ils se sont choisis sur la rivière Carotte.

• • •

Sa Grandeur Mgr Charlebois descendait du train samedi, revenant d'un long voyage de trois mois, qu'il a fait dans les différentes parties de la province de Québec. M. l'abbé Norbert Jutras, curé de Letellier, Man., l'accompagnait. Un grand nombre de catholiques s'étaient rendus à la gare pour être présents à l'arrivée de Monseigneur. Les enfants catholiques, sous la direction de leurs institutrices, Mlles E. Bayer et A. Kéroack, s'étaient aussi rendus à la gare pour souhaiter la bienvenue à Sa Grandeur. Les petites filles habillées de blanc avaient des bouquets de fleurs et les petits garçons tenaient en main de petits drapeaux du Sacré Coeur. Cet ensemble donnait un air de fête, démontrant par là la joie qu'ils avaient de revoir celui qui est le meilleur des pères pour toutes les âmes qu'il a en soin. M. J. Sinclair avait généreusement offert son automobile pour conduire Sa Grandeur à l'évêché. Dans l'après-midi, les enfants de l'école bilingue présenteront une adresse de bienvenue.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste a célébré la fête de son patron d'une manière simple et modeste. Les membres avaient été invités à participer à la Sainte Communion à la messe de huit heures, et, malgré une pluie battante, au-dessus d'une douzaine de membres s'approchèrent de la Sainte Table. La grand'messe du dimanche fut recommandée par la Société. Sa Grandeur Mgr Charlebois officiait à la messe pontificale, assisté de M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, Man., du R. P. Thomas, missionnaire à Cumberland et du R. P. Gérard. La messe du Second Ton de Dumont, harmonisée à quatre parties, fut chantée, accompagnée à l'orgue par Soeur Senné et par M. Jos. Laplante comme violiniste. La forte pluie que nous avons eue empêcha un grand nombre de fidèles à assister à cette belle cérémonie. M. l'abbé Jutras donna un fort beau sermon de circonstance sur la vie de saint Jean-Baptiste.

## SAINTE-AMELIE

Au tribut d'admiration rendu dernièrement par un ami de Sainte-Rose à la mémoire de M. Joseph Pinette, tombé sur le champ d'honneur, il n'est que naturel que Sainte-Amélie ajoute le sien. S'il est déposé un peu tard sur la tombe du vaillant soldat qui est un des nôtres, il n'en est pas moins sincère et on peut même dire qu'il n'en sera que plus complet, le temps nous ayant permis de recueillir quelques précieux renseignements sur la carrière militaire du cher disparu.

Dès l'ouverture des hostilités, au premier appel adressé aux Canadiens, Joseph Pinette se décida à s'enrôler pour aller combattre contre les Prussiens. Il fit part de son projet à ses parents, qui en furent bien affectés. On se souviendra longtemps dans la famille, de la pénible journée des adieux. Ce fut un jour inoubliable pour le partant aussi. A Valcartier, à Salisbury Plains, comme dans les tranchées de Belgique, cette scène de la séparation le suivit. Elle lui arracha bien des larmes et semblait parfois ébranler son énergie. "Quand je vous vois si éloignée de moi", écrit-il un jour à sa mère, "je me sens accablé de chagrin, mon coeur se fend et je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester auprès de vous." Mais l'âme du soldat se réveillait bien vite, son courage s'animait à la pensée du noble devoir à remplir, et tout regret était étouffé immédiatement.

A Salisbury Plains, il eut occasion, dans ses moments de congé, de rencontrer plusieurs familles belges exilées. Il aimait les entourer, les interroger et les entendre raconter les moments tragiques qu'elles avaient vécus. Nous devinons aisément avec quelle effusion et quelle compassion il devait serrer la main à ces miséreux en leur promettant de les venger. A lire sa correspondance, on dirait que c'est à ce contact poignant que son patriotisme devint plus ardent. Dès lors l'heure de partir au front lui paraissait toujours trop éloignée. "Ne soyez pas inquiète, dit-il à sa mère dans une lettre affectueuse, quand vous apprendrez mon départ pour la Belgique. Depuis que je connais les injustices écoeurantes des Teutons, il me tarde de partir. Le bon Dieu me protégera. S'il veut que je meure sous les balles, que sa sainte volonté soit faite".

A peine débarqué à Calais, il y apprit les premiers faits d'armes des Canadiens devant Ypres. Dans une lettre à sa soeur Eugénie, il témoigne de sa fierté et de son enthousiasme. Puis commence pour lui la vie dans les tranchées boueuses et puantes, à 200 verges des lignes allemandes. Depuis quelques semaines, il s'était fait à ce va et vient des tranchées, au repos et du repos aux tranchées, quand tout à coup son bataillon fut réquisitionné pour une charge à la baïonnette. De nouveau au repos, il écrivit à ses parents une lettre détaillée pour leur donner une idée de la boucherie à laquelle il venait d'assister. "Je sors du combat. C'est indescriptible! Depuis cinq jours je n'ai pas vu la couleur de mes habits. Rien que du sang et de la boue. La peur des morts m'a passé! Pour retirer ma baïonnette il m'a fallu piétiner quatre cadavres. Mon arme s'est brisée quatre fois pendant la bataille. Que de morts! Je ne sais vraiment si je pourrai échapper longtemps. Il y en a tant qui tombent autour de moi. Je me recommande à la sainte Vierge. Priez pour moi."

C'était sa dernière lettre. Que lui est-il arrivé après sa participation à la charge de Neuve-Chapelle? La mort est venue envelopper de son ombre les derniers exploits du courageux soldat. Ce qui est tout probable et ce qui ressort de la dépêche reçue du gouvernement anglais, c'est qu'il a dû être du nombre de ces braves qui à la bataille de Langemark préférèrent résister jusqu'à la mort que de se rendre ou de reculer d'un pas.

La balle qui a frappé Joseph Pinette est venue jeter dans le deuil ses vieux parents, ses frères, ses soeurs, qui auraient été si heureux de le revoir après la guerre.

Tout en exprimant nos sympathies à M. et Mme Pinette, nous les félicitons d'avoir eu un fils à l'âme si chrétienne, si française et si courageuse.

**Olivier.**

• • •

La semaine dernière M. A. Galipeau, mécanicien de Transcona, accompagné de sa dame et de sa fillette Alma, était en visite chez ses parents, MM. Bartholette et Boudreau. M. Galipeau visita les homesteads et autres terrains de Sainte-Amélie et fut très enchanté de la qualité du sol et de la belle apparence de la récolte. Il a emporté avec lui des échantillons d'épis de blé et d'avoine pour montrer à ses amis de Transcona. Ce monsieur est venu, il a vu et reviendra, nous dit-il, avec plusieurs autres pour profiter des avantages qu'offre notre place.

• • •

Mercredi le 30 juin, M. Thomas Hamelin, de Sainte-Rose du Lac, conduisait à l'autel Mlle Doralis McDougall, fille aînée de notre estimé concitoyen M. Alex. McDougall.

• • •

Le creusement de la cave pour le soubassement de notre future église est presque terminé et les charges de ciment qui arrivent tous les jours nous donnent à penser que la construction de l'église va bientôt commencer.

• • •

Dans un concours de "baseball" où prirent part les clubs de Sainte-Rose du Lac, d'Ochre River, de Makinak et de Sainte-Amélie, le premier prix a été gagné par le club de Sainte-Rose du Lac et le deuxième prix par le club de Sainte-Amélie. A quand la prochaine rencontre?

**Paulus.**

**Pilule sûre pour les femmes souffrantes.** — La vie recluse des femmes leur permettant peu d'exercice physique est une fréquente cause de dérangements de l'estomac et du foie et c'est la cause des troubles et des douleurs qu'éprouvent tant de femmes. Les Pilules Végétales de Parmelee feront disparaître ces troubles et redonneront la vigueur et la santé. Les femmes les plus délicates peuvent les employer sans crainte parce que leur action tout en étant efficace est douce.




## LORETTE

Nous avons eu la semaine dernière un magnifique pique-nique.

La température était idéale, bien que un peu froide sur le soir.

La journée a été très bien remplie par divers amusements. Bien que "l'argent soit rare", la Société du Club de Lorette est enchantée et déclare que c'est un de leurs meilleurs pique-nique depuis vingt ans.

Le Rév. M. Joseph Dufresne, notre vénérable curé, a bien voulu rehausser l'éclat de notre petite fête paroissiale par sa présence.

• • •

C'était, lundi le cinq, la fête de naissance de M. Antonin Jeanson.

Plusieurs de ses amis sont allés en famille lui souhaiter une bonne et heureuse fête. Nous félicitons M. Jeanson de ses vingt-deux ans et lui en souhaitons encore quatre fois autant.

**Emile.**

## SAINT-PIERRE-JOLYS

Lundi dernier, 5 juillet, nous avions à Saint-Pierre un service solennel pour Mgr Langevin. L'église était pleine comme le dimanche. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste et le président de l'Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre ont fait une quête pendant la cérémonie et cette quête permettra de célébrer six grand'messes pour le vénéré défunt.

Mardi le 6, une grand'messe était célébrée pour Sa Grandeur, recommandée qu'elle était par l'Union Métisse Saint-Joseph.

Jeudi venait une autre grand'messe à la même intention, recommandée par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Mercredi, c'était cette fois pour tous les morts victimes de la guerre qu'une messe solennelle était célébrée à la demande de l'Union Métisse Saint-Joseph.

• • •

M. Adhémar Renuart vient de terminer dans le cimetière un vaste caveau de famille et il va le compléter bientôt par un superbe monument.

## FANNYSTELLE

M. Adolphe Guyot est en promenade pour quelques semaines chez ses frères à Sainte-Rose du Lac, Man.

• • •

M. W. H. Stevens est de retour de Belleville, Ontario, où il était en promenade depuis trois semaines chez des parents.

• • •

Mlle Eva Guilbault est de retour de Somerset, où elle était institutrice dans une école de cet endroit.

• • •

Nos religieuses, les Révérendes Soeurs Oblates, au nombre de six, se sont rendues à Saint-Boniface, la semaine dernière, où elles assisteront à la retraite annuelle, à la Maison Chapelle.

• • •

M. et Mme De Froment, ainsi que Mlle De Froment, de Somerset, Man., furent les hôtes de Mme V. Guilbault, ces jours derniers.

• • •

Mme Jas. Kissack est de retour de l'hôpital général de Winnipeg. Nous sommes heureux d'apprendre que sa santé s'améliore et elle sera bientôt capable de vaquer à ses occupations.

• • •

M. l'abbé J.-V. Joubert, de Saint-Boniface, était de passage au presbytère la semaine dernière.

• • •

Mlles Laliberté, de Saint-Boniface, sont en visite ici, les hôtes de Mlles Lavigne.

• • •

L'assemblée annuelle des contribuables du district scolaire aura lieu le 19 juillet, à 8 heures p. m., afin d'élire un commissaire pour remplacer M. Ernest Désilets, sortant de charge.

**Yvonnic.**

Les Poudres de Miller contre les Vers ont prouvé leur valeur. Elles ne secouent plus violemment l'estomac, ni ne causent de douleurs, mais elles font le travail doucement de sorte que la destruction des vers est imperceptible. Néanmoins elles sont efficaces et dès la première dose il y a amélioration chez le malade et toute preuve de la présence de ces parasites intestinaux disparaît.

## SAINT-NORBERT

Mlle Rose de Lima Grégoire, qui enseigne à Bonne Madone, Sask., est de retour dans sa famille pour une vacance de quinze jours.

• • •

M. Aurélius Joyal est parti la semaine dernière sur son "homestead", à Vivian, où il séjournera trois ou quatre semaines. Il se dit enchanté de son acquisition.

• • •

Mme Guilbert, ainsi que sa fille Mlle Juliette était en visite cette semaine chez leurs nombreux parents de Saint-Norbert.

• • •

Mme Maure, de Saint-Boniface, est venue passer une journée à Saint-Norbert chez une de ses amies.

• • •

M. Célestin Thomas, de Saint-Boniface, était de passage à Saint-Norbert la semaine dernière.

**Pauvre Lierre.**

## L'ALSACE FIDELE

Dans un coin de tranchée argonnaise, ils étaient cinquante poilus, qui devisaient gaiement en cassant la croûte avec une boîte de singe... lorsqu'un énorme caillou — vraisemblablement lancé avec une fronde — tomba lourdement au milieu du festin.

—V'là les Boches qui retournent à l'âge de pierre! fit un des poilus qui avait dû faire ses classes, tandis qu'un autre poilu s'emparait du projectile et le regardait curieusement.

C'est qu'il y avait quelque chose de blanc qui pendait au caillou, un petit papier fripé, moucheté de boue et frissonnant au vent du soir.

—Regardez donc, les camarades, fit l'homme, tout sérieux.

Alors, sur le petit papier fripé, tous les hommes qui étaient là se penchèrent.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit que le chant des crapauds qui montait de la plaine.

Puis, tout à coup, les hommes se redressèrent d'un même mouvement brusque, pâles, une larme d'émotion au coin des yeux.

C'est que, sur ce petit papier moucheté de boue, ils venaient de sentir frissonner les grandes ailes noires de l'Alsace promise.

—Garde à vous! avait écrit une main fine et sûre. Garde à vous. Les Boches vont vous surprendre cette nuit par derrière.

Et c'était signé:

"Un Alsacien qui va mourir pour la France."

Et, sous la signature, il y avait encore quelques mots tracés d'une main moins sûre, d'une main qui s'était émue et qui avait tremblé:

—Courage, amis! On vous attend là-bas, à Metz, à Strasbourg, à Colmar. Délivrez-nous, amis, et vengez-nous!

Et c'était ce "post-scriptum" qui avait bouleversé nos poilus.

Ainsi, c'était vrai; on les attendait là-bas, sur la rive bleue du Rhin! On avait confiance en eux! On les aimait!...

Cette nuit-là, on veilla anxieusement dans la tranchée argonnaise. Une batterie d'artillerie française fut avertie en hâte, et quand les Boches chargèrent en colonnes serrées, un feu d'enfer les extermina tous.

Mais, hélas! le petit Alsacien avait été frappé aussi dans la mêlée!...

Au jour, quand les brancardiers commencèrent leur travail, ils virent, éclairé par le soleil levant, un tout petit soldat boche qui s'était redressé, sanglant, sur ses coudes et les appelait en français.

En s'approchant, ils purent constater que c'était un enfant de seize ans à peine, qui gisait dans une mare de sang, le crâne ouvert et les jambes fracassées...

Quand il les vit tout près de lui, les yeux bleus du petit s'éclairèrent doucement, et dans un souffle, il dit en un français très pur:

—Alors, cela a bien réussi... Vous avez reçu mon papier au bout de la pierre?

—Comment, c'est toi, mon pauvre gosse? fit un des brancardiers.

—Oui, c'est moi... j'aime tant la France... Mais portez-moi vite dans votre tranchée, je veux mourir au milieu des Français.

On le porta dans la tranchée, à l'endroit même où était tombée sa pierre, et quand il fut là, une grande paix heureuse inonda son visage.

—Je suis content, fit-il, mais je voudrais bien mourir dans un uniforme français...

Il y avait là un petit soldat imberbe au milieu de nos poilus.

D'un geste prompt, il enleva sa capote bleue.

—Je voudrais aussi le képi, murmura le petit Alsacien, comme dans une rêve, et le fusil avec la baïonnette...

On mit le képi sur sa pauvre tête sanglante et le fusil le long de sa civière.

—Je suis content, fit-il encore. Vive la France!

Et ses yeux bleus se fermèrent pour toujours.

Nos poilus le pleurèrent avec de grosses larmes pendant tout un jour. L'un d'eux lui fit un cercueil de mousse et de branchages, dans lequel on l'enterra avec son fusil; et le colonel déposa sur sa tombe la médaille des braves.

Voilà l'histoire, telle qu'elle me fut contée par un de ceux qui virent mourir le petit Alsacien. Elle est véridique... Elle est sublime... Et c'est toute l'Alsace fidèle qui vibre et chante en elle.

**Daisy d'O.**

**Elle supprime la douleur.** — Il n'y a pas de liniment aussi effectif contre la douleur que l'Huile Electrique du docteur Thomas. La main qui l'applique fait disparaître la douleur et pour cette raison il n'est au monde aucun liniment si prisé que celui-là. On ne peut pas se procurer une préparation qui supprime plus rapidement et sûrement la douleur. Des milliers de personnes peuvent en attester la valeur.

---

## L'Allumeur de Réverbères

*Par* **Melle Cumming**

Roman de La Liberté — *No* 35

Il est impossible de dire avec quelle émotion elle prit ce papier, car sa première pensée fut que la lettre était de Willie. Son illusion pourtant ne fut pas de longue durée, car, bien que la lettre vînt de New-York, l'écriture lui était tout à fait inconnue. De qui était cette épître, que pouvait-elle lui annoncer?... D'une main tremblante d'émotion, elle brisa le cachet et lut ce qui suit:

"Chère Gertrude,

"Ma fille bien-aimée, car vous êtes ma fille, bien que ce titre ne vous ait encore été révélé par moi que dans un moment de danger suprême; ne croyez pas que ce mot sacré: Ma fille! que je vous ai donné en vous prenant dans mes bras, ne m'ait été arraché que par la crainte de la mort qui vous menaçait; non, Gertrude, je suis bien votre père. Plusieurs fois déjà ce doux nom de fille était venu à mes lèvres, mais alors je vous voyais gaie et joyeuse, je tremblais de jeter une ombre sur votre vie et d'attacher votre jeune destinée à celle d'un homme que le malheur poursuit depuis de longues années. Mais aujourd'hui, chère enfant, je sais que tu souffres, et je n'ai plus les mêmes raisons pour me taire.

"Vous avez un coeur généreux et compatissant, Gertrude; vous vous êtes apitoyée sur les chagrins de l'étranger, pourrez-vous maintenant refuser votre pitié, à défaut de votre amour, à celui qui est votre père, et qui n'écrit qu'en tremblant un nom qui attirera peut-être sur lui la haine et le mépris du seul être auquel il soit attaché par les liens de la nature!

"Deux fois déjà j'ai voulu vous écrire cette révélation, deux fois la plume m'est tombée des mains. Cet aveu, à la fois doux et pénible, m'épouvantait; mais j'ai senti que je n'aurais jamais le courage de vous dire ce secret de vive voix, et je me suis enfin décidé à vous l'écrire.

"Oh! quelles que soient les impressions du passé, daignez m'entendre sans horreur.

"Il est un nom qui sans doute n'évoque dans votre esprit que des idées de honte et de trahison, un nom que dès votre enfance vous avez appris à détester et à haïr; ce nom, vous le regardez comme celui de votre ennemi le plus cruel, il n'en saurait être autrement, et pourtant... Oh! je sens ma main trembler, ce nom est celui de votre père, Gertrude. Connaissez-le donc ce nom, si longtemps caché, et porté par un homme qui a tant souffert, ce nom que je ne révèle qu'avec crainte, et qui est

"Philips Amory."

Le seul sentiment que Gertrude éprouva d'abord à la lecture de cette étrange et inexplicable épître fut l'étonnement le plus profond, puis ses yeux se mouillèrent de larmes. Elle sentait au-dedans d'elle-même une émotion inconnue. Evidemment il y avait là un mystère dont le premier mot lui manquait.

Le premier soin de Gertrude, en revenant à elle après le danger auquel elle avait échappé, avait été de s'informer du sauveur d'Emily et d'Isabelle, mais il avait disparu sans laisser aucune trace. M. Graham était arrivé sur ces entrefaites, avait emmené sa fille et Gertrude, et il avait fallu renoncer à avoir aucune nouvelle de ce mystérieux personnage.

Les mêmes craintes qui venaient d'empêcher la jeune fille de communiquer sa lettre à Emily l'avaient ainsi éloignée depuis deux ou trois jours de parler à son amie de son sauveur et de son étrange conduite. C'eût été rappeler les idées d'Emily sur un sujet dont elle craignait que les émotions ne lui fussent nuisibles. Mais il faut ajouter que si Gertrude n'avait point parlé de M. Philips, elle n'avait cessé de s'en occuper, et qu'il était devenu depuis quelques jours l'objet constant de ses préoccupations.

La première impression qui résulta pour elle de cette lettre fut donc un sentiment douloureux et pénible. Elle craignait que son auteur n'eût quelque dérangement dans l'esprit.

Cependant, au bout d'une heure, elle avait relu cette lettre tant de fois, elle en avait pesé et médité toutes les expressions avec une attention si scrupuleuse, elle avait versé tant de larmes au récit touchant de ces douleurs paternelles, qu'elle finit par se dire que la vérité seule pouvait avoir un pareil langage. Bientôt cette idée prit de la consistance dans son esprit, et soudain, dans un élan du coeur plus facile à comprendre qu'à expliquer, elle saisit une feuille de papier, et sa main y traça les lignes suivantes avec une fébrile rapidité:

"Cher père bien-aimé,

"Si vous êtes ce que j'espère, ou tout au moins le meilleur de mes amis, si nous nous sommes trompés l'un et l'autre, que puis-je vous écrire ou vous dire alors que toutes vos paroles sont pour moi autant de mystères? Mon père! nom sacré et cher à mon coeur! fasse le ciel que je sois réellement votre fille! mais de grâce expliquez-moi comment cela peut être; rassurez-moi, car je tremble que ce doux rêve ne soit une déception.

"Je ne me rappelle point avoir jamais entendu prononcer le nom de Philips Amory; et quant à vous haïr et à vous mépriser, ma bonne et douce Emily ne m'a jamais appris qu'à chérir et à aimer tout le monde. La haine et le mépris lui sont étrangers, j'ose dire que moi-même je ne connais point ces deux sentiments. Et, d'ailleurs, Emily peut-elle avoir des ennemis? Autant vaudrait dire que les anges du ciel peuvent haïr et être haïs.

"Je ne puis croire que vous soyez un homme méchant et criminel, cela n'est pas possible. Votre caractère est trop généreux et trop noble pour que cela soit vrai. Oh! non, si vous étiez mon père, ce serait avec orgueil que j'appuierais ma tête sur votre coeur, et ce serait avec un bonheur infini que ma main essayerait d'alléger le poids des chagrins qui pèsent sur vous. Lorsque vous m'avez prise dans vos bras et que vous m'avez appelée votre enfant, j'ai cru que l'horreur de notre situation et l'excitation inséparable d'une pareille scène vous avaient seules porté à me donner un nom si doux. Peut-être, pensais-je aussi, que votre coeur, abusé par quelque étrange ressemblance, s'était pour un moment imaginé retrouver en moi quelque être absent perdu pour toujours. Je crois plutôt à présent que votre croyance n'est point l'erreur d'un instant, mais qu'elle a été occasionnée par quelques rapports qui vous auront abusé sur mon identité. Vous recherchez sans doute une fille, et vous avez cru la voir en moi, l'enfant abandonné, qui n'a jamais connu ni son père ni sa mère. Si vous avez perdu une fille, ayez confiance en Dieu, il vous la rendra, et vos larmes seront un jour essuyées par une main chérie.

"Quant à moi, daignez ne pas me regarder comme une étrangère, laissez-moi être l'enfant de votre coeur, car je vous aime et je vous plains. Mon âme est pleine de reconnaissance pour toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Et pourtant! quand la voix de la raison me crie d'éloigner cet espoir que vous avez fait briller à mes yeux, mon coeur s'agite d'émotion; il s'élance vers vous, il vous appelle, mon père! mon père!... Dieu permettrait-il tant de bonheur!... Eloignez-vous, douce illusion, le réveil serait trop terrible! Mais, pardon. Je ne sais ce que j'écris, ma tête se perd, cette incertitude me tue. Ecrivez-moi, ou plutôt venez à moi, mon père, que je puisse de vive voix vous donner ce titre, dussé-je jamais ne le répéter!

"Gertrude."

M. Philips ou plutôt M. Amory, car dorénavant nous lui donnerons ce nom, qui est le sien, avait, soit par oubli, soit avec intention, négligé de donner son adresse. Gertrude s'aperçut de cette circonstance au moment de mettre la suscription à sa lettre. Elle fut d'abord désespérée à la pensée que tout moyen de communiquer avec lui était impossible; mais, considérant que la lettre était datée de New-York, et que M. Philips devait attendre une réponse avec anxiété, elle résolut de l'adresser dans cette ville, poste restante, et, ne voulant confier à personne une lettre aussi importante, elle prit son chapeau et sortit pour aller elle-même la jeter à la poste.

Laissons-la lutter avec force par le travail et la prière contre les préoccupations qui venaient sans cesse obséder son esprit, et conduisons le lecteur sur un autre terrain.

### XLI. — Le lien sacré.

Dans une chambre magnifiquement meublée d'un des plus beaux hôtels de New-York nous retrouvons Philips Amory. Il est seul et assis. La nuit est venue. Les rideaux sont fermés. Une grande lampe éclaire la chambre, et fait ressortir les couleurs brillantes des tapis et des draperies. Tout ce luxe d'ameublement contraste singulièrement avec l'accablement de l'hôte de ces lieux, qui est placé près d'une table sur laquelle ses coudes sont appuyés, et qui cache en même temps sa tête dans ses deux mains.

Il y a près d'une heure qu'il est dans la même position. Bientôt il se lève brusquement, passe sa main sur son front comme pour en chasser de sombres idées, et se met à parcourir sa chambre à grands pas. Un léger coup frappé

# L'HORRIBLE BOUCHERIE DE TAMINES

Le journal belge, "Les Nouvelles", publie une série d'articles sur les crimes allemands en Belgique. Nous reproduisons ci-dessous l'article ayant trait aux atrocités commises par les hordes barbares du Kaiser à Tamines:

Le samedi 22 août, à 6 heures du soir, les Allemands firent sortir tous les civils prisonniers de l'église Saint-Martin, au bord de la Sambre. Il y en avait 450 à 500 de tout âge, massés vers 7 heures du soir sur la place Saint-Martin. Les officiers allemands qui dirigeaient les détachements de soldats, les firent placer par rang de quatre en profondeur le long de la Sambre, tournant le dos à la rivière. Un officier, petit de taille, mais d'une révoltante grossièreté, qui ne faisait que tempêter sur ses hommes avec les éclats de voix, les accents gutturaux et rudes que les officiers teutons prennent volontiers pour le suprême de la distinction, prononça quelques paroles de menace et d'injures, que les malheureux Taminois ne comprirent point, puis il les obligea à crier: "Vive l'Empereur!"

Aussitôt après, le même officier, se retirant et découvrant ses soldats rangés à 15 mètres en face des civils, commande l'en joue, feu!... Ce fut un instant épouvantable. Les soldats tirèrent plusieurs cartouches en plein dans la masse des 500 hommes terrifiés par ce massacre abominable perpétré froidement contre eux.

Des scènes se produisirent qu'aucune plume ne rendra jamais.

La plus grande partie des malheureux s'abattirent sur le sol, morts ou blessés. Les autres, fous d'horreur, tentèrent de fuir, mais toutes les issues étaient hérissées de baïonnettes. Quelques-uns se jetèrent dans la Sambre. La rivière, canalisée étant assez profonde, plusieurs se noyèrent, d'autres furent abattus à coups de fusil par des soldats postés sur le pont. Une dizaine tout au plus parvinrent à se sauver, comme par miracle.

Pendant ce temps, l'horrible boucherie continuait à se développer sur la place Saint-Martin. La besogne n'allait pas assez vite, l'officier fit avancer une mitrailleuse qu'il tourna lui-même contre les victimes de son hystérie belliqueuse.

Après les premières décharges, il avait fait relever les indemnes et les blessés tombés par terre pêle-mêle avec les morts en leur promettant la vie sauve, puis il avait commandé une nouvelle salve contre eux!

Puis enfin — ces détails nous paraissent monstrueusement invraisemblables, mais ils sont certifiés par tous les témoins avec des précisions qui ne laissent aucun doute sur leur véracité — puis l'officier ordonna à ses hommes d'achever "les morts et les blessés" à coups de crosse ou de baïonnette!

• • •

Et savez-vous pourquoi nous croyons les témoins qui nous affirment cela?

Parce qu'ils nous disent que jamais ils n'oublieront le bruit sinistre que faisaient les baïonnettes plantées verticalement et avec force à travers la chair humaine amoncelée autour d'eux. C'était un glissement sourd, un "plouf!" indéfinissable, dont le son variait, suivant que l'arme tranchante traversait des os ou des chairs molles.

N'est-ce pas que voilà un détail que l'on n'inventerait pas!

Ceux qui ont pu échapper à cette tuerie abominable, se souviendront toujours aussi du bruit mat des crosses ou des grosses pièces de bois maniées par les Allemands et s'abattant sur les crânes, des cris, des plaintes, des soupirs poussés par ceux qui souffraient ou qui expiraient à leurs côtés.

Le massacre dura plus d'une demi-heure.

Quand les officiers bourreaux jugèrent leur oeuvre achevée, quand ils se furent suffisamment repus de sang, ils allèrent tranquillement se coucher dans les maisons restées debout, tandis que les soldats campaient sur la place à côté de l'amoncellement de cadavres.

Durant la nuit, quelques-uns des fusillés, protégés par les cadavres qui les recouvraient et plus ou moins légèrement atteints, parvinrent en rampant à gagner furtivement la rivière et à s'y laisser glisser. Une dizaine encore purent ainsi se sauver.

Comme il y avait dans la masse des fusillés souvent plusieurs membres d'une même famille: pères, fils ou frères, on s'imagine les instants indicibles que durent passer ces hommes en se voyant souffrir et mourir l'un à côté de l'autre. Un des rescapés, dont nous avons le nom, nous conte que le matin, quand le jour parut, il étouffait, il avait un homme couché sur lui et "qu'il sentait mort" par son poids et par le froid glacial dont il l'avait lentement pénétré. Il avait senti aussi le sang tiède de ce cadavre s'écouler lentement sur sa tête à lui et il avait perçu toutes les convulsions de son agonie.

• • •

Or le matin, quand il se dégagea et qu'il put voir, il s'aperçut que ce mort sous lequel il avait vécu toute cette épouvantable nuit, était son propre frère!

Nous connaissons par leurs noms, tous ceux qui furent massacrés. Nous comptions dans la masse, des parents et de nombreux amis. Il se trouvait également parmi eux un brave homme, estimé de nous, qui en revint à la suite d'une odyssée qui prouve bien ce que le hasard et la chance peuvent faire sur une destinée humaine quand ils s'en mêlent.

Le héros de cette aventure absolument authentique est un Flamand qui habitait la commune depuis de nombreuses années. Nous conservons également précieusement son nom pour plus tard.

Le malheureux avait reçu une balle dans chaque épaule, où il avait des plaies horribles, et 13 coups de baïonnette dans le corps. Il devait avoir l'âme chevillée au corps puisqu'il en est revenu.

La fraîcheur de la nuit le ranima. Il parvint, lui aussi, à se dégager de l'amas des corps et à ramper jusqu'à la Sambre où il se laissa glisser. Il ne savait pas nager. Mais il eut la force encore de se traîner, en se tenant aux herbes et aux pierres de la berge, jusqu'à 200 mètres en aval, où il se hissa hors de l'eau.

Des personnes réfugiées dans les jardins, derrière les maisons de la rue de la Sambre perçurent ses gémissements. Mais il se plaignait en flamand! On le prit pour un Allemand et on le laissa se plaindre. Ce n'est qu'à la longue qu'un peintre en bâtiment, nommé D..., ému de pitié et n'y tenant plus, s'approcha et le passa au-dessus du mur de son jardin. Le supplicié resta là quatre jours presque, caché et sans soins! Il fut ensuite conduit à la Croix-Rouge, où le docteur déclara que son bain dans la rivière, en arrêtant net l'hémorragie, lui avait probablement sauvé la vie. Il avait des trous aux épaules assez grands pour que l'on pût y entrer un essuie-main chiffonné. Une des balles qui en fut extraite, est épanouie et aplatie comme une feuille de papier: c'est une balle dum-dum qui sera versée dans le dossier des pièces à conviction après la guerre. Le Flamand resta quatre mois à l'hôpital; il en sortit guéri, avec tous ses membres!

## DANS LE LEVANT

### Un navire de guerre français bombarde Alexandrette

Paris, 11. — Un rapport officiel de Paris, donne un résumé des résultats obtenus à la suite des opérations militaires dans les Dardanelles, entre le 9 et le 24 juin.

Avant le 21 juin, les engagements journaliers ont été relativement sans importance, mais le 21, un mouvement offensif général fut organisé par le corps expéditionnaire français et résulta en la capture de deux lignes de tranchées. L'objectif principal était la position connue sous le nom du "Haricot", autour des fortifications de laquelle la lutte a duré 6 semaines. Cette position fut attaquée de trois côtés à la fois, et quoique beaucoup d'officiers aient été mis hors de combat, les forces françaises continuèrent bravement leur avance, et prirent pied sur la seconde ligne de tranchées, en capturant une portion de la redoute.

La bataille dura la journée entière et, à la tombée de la nuit, le lieutenant-colonel, commandant l'attaque, donna l'ordre de charger sur le fortin et de regagner la partie du champ de bataille que les troupes françaises avaient dû évacuer dans l'après-midi. Dix minutes après, la ligne entière des tranchées était en possession des Français et les Turcs mis en déroute.

Les Français, immédiatement, fortifièrent leurs nouvelles positions, pour résister à la contre-attaque attendue des Turcs. Ces travaux furent des plus pénibles, les Français étant continuellement sous le feu des canons à longue portée que les Turcs avaient débarqués de l'ancien croiseur allemand "Goeben" et amenés d'Andrinople par voie de terre.

Le matin suivant, à 3 heures, les Turcs firent une furieuse contre-attaque, mais ils furent repoussés par un feu efficace de l'infanterie et de l'artillerie des Français. Cette dernière attaque coûta des régiments entiers aux Turcs et les Français prirent possession de la clef de la position de Kereves Dere.

Le ministre de la marine annonce, aujourd'hui, le bombardement d'Alexandrette, par un navire de guerre français.

Ci-dessous le message:

"Le consul allemand à Alexandrette, n'ayant tenu aucun compte du bombardement du consulat allemand, par un vaisseau de guerre français, le 13 mai, et ayant hissé de nouveau le drapeau allemand, un vaisseau de guerre français bombarda une seconde fois le consulat et abattit le drapeau. Toutes les précautions avaient été prises, de façon à n'endommager aucune autre maison."

Athènes, 11. — Les navires de guerre aérienne, ont commencé un bombardement systématique des villes côtières d'Asie-Mineure, depuis le golfe d'Adramyti jusqu'au golfe de Phénix, d'après les dépêches de Mytilène, de ce jour.

Smyrne, Vourla et Aïvali ont été violemment bombardés.

## LES SUCCES DES RUSSES

### Ils font quinze mille prisonniers au nord de Krasnik

Pétrograd, 11. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir:

"Les opérations qui ont eu lieu dans la région de Shavli, à l'ouest du Niémen, et sur la rive gauche de la Vistule, n'ont amené aucun changement dans la situation.

"Sur le Bobr, en aval d'Ossowetz, près du village de Brjostovo, le feu de notre artillerie a empêché à l'ennemi de jeter un pont sur la rivière, et le pont a été détruit. Nous avons capturé un aéroplane ennemi dans la vallée de la Pissa.

"De violents duels d'artillerie et des engagements isolés ont eu lieu dans le secteur Jednorówjetz-Przyasnysz.

"Dans la direction de Bolimow, près du village de Goumine, l'ennemi a été incapable d'avancer en aucun point, bien qu'il ait fait usage de gaz asphyxiants, et nous continuons à nous maintenir sur les positions que nous occupions précédemment.

"Dans la direction de Lublin, notre offensive s'est développée dans toute la région s'étendant du confluent de la petite rivière de Poblifie, jusqu'à un point situé au sud de Bychawa (au nord de Krasnik). L'ennemi continue à reculer, alors qu'il essaie d'arrêter notre avance, et il a montré une résistance toute particulière sur la côte 118, au sud du village de Vikolazgorny. Nous avons fait là plus de 15,000 prisonniers.

Aucune opération n'a eu lieu de Bychawa jusqu'à un point situé à l'ouest de la Bug, à l'exception d'une attaque livrée par un régiment allemand près du village de Maslomentche. Elle a été repoussée.

"Il n'y a rien de nouveau à signaler sur la Bug, la Zlota Lipa et le Dniester, si ce n'est une attaque sans résultat du village de Kouwache, sur la Bug. Pendant les dernières vingt-quatre heures nos patrouilles ont effectué des reconnaissances sur tout le front, et fait plusieurs centaines de prisonniers. L'ennemi a laissé sur notre front 500 morts et blessés."

## SUR LE FRONT RUSSE

### Le mouvement offensif austro-allemand est arrêté

Londres, 9. — A l'exception de certains secteurs entre la Vistule et la Bug, l'avance austro-allemande semble être arrêtée.

Les Russes se sont ressaisis et tiennent sur presque tous les points de leur ligne, quoique les Autrichiens prétendent que leurs progrès continuent au nord-est de Krasnik et plus à l'est, le long de la Wieprz, dans les environs de Tarnogova.

L'avance austro-allemande dans cette région présente un réel danger pour Varsovie, mais il est évident que les Russes ont affermi leur résistance après leur longue retraite et la presse anglaise, pour la première fois depuis plusieurs semaines, envisage plus favorablement la situation dans l'est.

Il est à noter qu'aujourd'hui, le communiqué officiel de Berlin ne parle que d'un gain sur le front septentrional de la Pologne.

Londres, 9. — Grâce à d'importantes troupes de renfort, les Russes ont enfin temporairement, arrêté dans la direction de Lublin, l'avance des Austro-Allemands qui, si elle avait été effectuée avec succès, aurait mis sérieusement Varsovie en danger.

Hier, les Russes ont prétendu avoir infligé une sérieuse défaite à l'armée austro-allemande dans la région de Krasnik, au sud de la voie ferrée de Lublin, tandis que les Autrichiens annoncent ce soir que "la bataille a redoublé de violence, grâce à la participation d'importants corps de réserves russes".

Au point de vue de la facilité des communications, les Russes, maintenant, ont l'avantage, car ils ont derrière eux un magnifique réseau de voies ferrées, sur lequel ils peuvent transporter rapidement des troupes et des canons dans les zones menacées.

Cette bataille, l'une des nombreuses qui se soient livrées depuis que les Austro-Allemands ont pris l'offensive en Galicie, vient seulement de commencer; mais, d'après des dépêches reçues à Genève de source autrichienne, les Russes ont jusqu'ici eu le dessus et, depuis lundi, ils ont infligé de grosses pertes aux envahisseurs.

Ces dépêches annoncent que des milliers de blessés arrivent continuellement à Lemberg, Permysl et Jaroslav.

**Des nuits d'agonie** sont le résultat de l'asthme. La victime ne peut pas se coucher et ne peut avoir aucun sommeil. Quel grand secours constitue le remède du docteur Kellogg contre l'asthme? Il supprime ces inquiétantes conditions, nettoie les conduits des bronches et donne au malade un sommeil aussi doux et profond que celui de l'enfant. Demandez le vrai remède à votre pharmacien.

**THE ROYAL INSURANCE CO.**
Limited
*La plus puissante Compagnie d'Assurance (feu) en existence. Actif plus de $100,000,000*
ALLAN, KILLAM & McKAY, AGENTS POUR LA VILLE DE WINNIPEG
JOS. T. DUMOUCHEL, AGENT POUR ST. BONIFACE
BUREAUX GENERAUX
364, RUE MAIN — WINNIPEG

**BANQUE D'HOCHELAGA**
Plus de 100 Bureaux et Agences au Canada.
Capital autorisé ..... $4,000,000
Capital payé ..... $4,000,000
Réserve ..... 3,700,000
E. BELAIR, gérant.
433 RUE MAIN — WINNIPEG
Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays étrangers.
Notre linguiste parle allemand, russe, polonais, ruthène, et bohémien. Nous sollicitons votre patronage.

**DALTON REALTY CO.**
*Pour achats de terrains, prets, assurances ou loyers*
VENEZ NOUS VOIR
**DALTON REALTY CO.,**
Premier Etage, BATISSE BANQUE UNION

## LES DENTS DE LAIT

A l'orphelinat de Trichinopoly, lisons-nous dans la "Revue de la Mission du Maduré", une orpheline, haute comme une botte, vient supplier le missionnaire de lui laisser faire sa première Communion.

—Quel âge as-tu?

—Qui le saurait? répond-elle en tamoul.

Ramassée jadis on ne sait où, la pauvrette ignore son âge, et les Soeurs ne le savent pas davantage.

—Alors, montre-moi tes dents.

Un bon sourire découvre deux rangées de perles impeccables.

—Oh! toutes tes dents de lait montrent bien que tu n'as pas sept ans; donc, pas de première Communion cette année.

L'enfant court derrière un massif, s'arme d'un caillou et fait sauter courageusement toutes ses petites dents. La bouche encore en sang, elle revient triomphante.

—Père, je n'ai plus une seule dent de lait; donc, j'ai le droit de faire ma première Communion. Donnez-moi le bon Dieu.

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE
THE STANDARD PLUMBING AND HEATING CO. LTD.
296 rue Fort Winnipeg, Tel. Main 529
46 rue Provencher, Saint-Boniface
Tel. Main 8132



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une tenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

---

à sa porte lui fait suspendre sa marche. Il se dispose à dire au valet qui lui annonce une visite qu'il n'y est pour personne, mais il est trop tard; le visiteur est entré sur les pas du domestique, qui se retire discrètement.

Le nouveau venu est un jeune homme, il s'avance d'un air gracieux; mais surpris du froid accueil qu'on lui fait, il s'arrête tout à coup, incertain s'il doit aller plus loin. C'est à peine en effet si M. Philips a daigné faire quelques pas vers lui, et l'étreinte qu'il donne à sa main paraît loin d'être cordiale.

—Excusez-moi, Monsieur, dit William Sullivan, car c'était lui qui se présentait dans ce moment inopportun, je crains que ma visite ne vous dérange.

—Ne craignez rien, reprend M. Amory, et veuillez vous asseoir, je vous prie.

En disant ces mots, il lui présente poliment un siège.

Willie, sans s'asseoir, se contente de s'appuyer d'une main sur le dossier du fauteuil, et continue à demeurer debout.

—Vous êtes bien changé, Monsieur, dit-il, depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir!

—Changé!... oui, reprit son interlocuteur sans trop se rendre compte de ce qu'il disait.

—Est-ce que votre santé serait...

—Ma santé est excellente, dit M. Amory en l'interrompant brusquement.

Puis, comprenant enfin la nécessité de soutenir la conversation:

—Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes rencontrés, ajouta-t-il; mais je n'ai point oublié, croyez-le, le service que vous m'avez rendu en me tirant des mains de ces infâmes Bédouins.

—Ne parlez pas de cela, Monsieur, je vous prie. La rencontre a, du reste, été aussi heureuse pour moi que pour vous. Isolés, nous étions exposés; réunis, nous pouvions nous défendre.

—Permettez-moi de ne pas être de votre avis. Vous aviez sur moi l'avantage d'avoir avec vous des guides fidèles, tout Arabes qu'ils étaient.

—Il est vrai que grâce à mon expérience des voyages et à ma connaissance des hommes du désert, j'avais su faire un assez bon choix; mais à l'époque où je vous rencontrai, j'allais me lancer au milieu des tribus ennemis, et je ne sais pas trop ce qu'il en serait arrivé si vous ne vous étiez trouvé fort à propos pour joindre votre troupe à la mienne.

—Votre modestie vous rend mauvais juge dans cette circonstance. Pour moi, je certifie sans partialité que la violence naturelle à mon caractère m'avait mis dans un très mauvais cas, dont je ne me serais probablement pas tiré sans vous. Je suis heureux aujourd'hui de la circonstance qui me permet de vous témoigner toute ma gratitude.

—Vraiment, Monsieur, reprit Willie en souriant, vous me faites manquer complètement le but de ma visite, car loin de venir chercher des remerciements, je vous en apportais.

—Pourquoi cela, Monsieur? demanda M. Philips avec une vivacité quelque peu brusque, vous ne me devez rien.

—Tous les amis de miss Isabelle Clinton ont contracté envers vous une dette de reconnaissance dont il leur sera impossible de jamais s'acquitter.

—Vous vous trompez, monsieur Sullivan, je n'ai rien fait dont les amis de miss Clinton me doivent obligation.

Willie sourit.

—Ce ne saurait être par hasard, je pense, dit-il, que vous vous seriez décidé à vous exposer pour sauver la vie de cette jeune passagère?

—Non, ce n'est point par hasard, en effet, que miss Clinton a été sauvée, et c'est à tout autre qu'à votre serviteur que cette jeune personne est redevable de la vie.

—Puis-je savoir à qui vous faites allusion, car vos paroles sont un mystère pour moi?

—Je fais allusion à une noble jeune fille à qui j'avais promis de venir la sauver. Son voile devait servir de signe de reconnaissance au milieu de la confusion qui nous entourait. Quand je suis arrivé à la place indiquée, j'ai vu une femme sur la tête de laquelle flottait le voile convenu; je l'ai saisie et l'ai emportée sans la regarder, et ce n'est qu'en me retournant sur la rive pour voir celle que j'avais sauvée que j'ai reconnu mon erreur. J'avais sous les yeux miss Clinton, et elle, la noble enfant, qui s'était sacrifiée, était...

—Grand Dieu! serait-elle morte?

—Non, un miracle l'a sauvée, et c'est à elle seule que doivent s'adresser vos remerciements.

—Béni soit Dieu, qui semble ne permettre ces scènes de désolation que pour faire naître l'occasion d'un si noble dévouement!

La froideur glaciale de M. Amory sembla se fondre devant l'enthousiasme de Willie.

—Mais quelle est cette généreuse créature, où pourrais-je la trouver?

—Ne me le demandez pas, répondit M. Amory avec un geste d'impatience, car depuis ce moment je ne l'ai pas revue.

Le ton dont ces mots étaient prononcés indiquait suffisamment la répugnance de M. Amory à pousser plus loin les explications sur ce sujet. Ce que voyant, Willie demeura un instant en silence; puis, bientôt, avançant d'un pas:

—Quoique vous vous obstiniez, Monsieur, à décliner toute participation au salut de miss Clinton, je crois que je méconnaîtrais les intentions de ceux qui m'ont envoyé ici si je ne remplissais le message dont j'ai été chargé auprès d'une personne qui volontairement ou non se trouve être l'instrument à l'aide duquel il a plu à la Providence d'arracher miss Isabelle à la mort. M. Clinton, père de la jeune personne, m'a donné mission de vous dire qu'en sauvant sa fille, la seule qui lui reste de sept enfants moissonnés avant l'âge, vous avez prolongé sa propre existence, et que vous avez mérité de lui une de ces reconnaissances qui se sentent mais qui ne s'expriment pas. Il vous fait assurer que tant qu'il vivra il ne cessera de bénir votre nom, et que chaque jour ses prières s'adresseront au ciel pour appeler ses bénédictions sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers.

En recevant ces remerciements d'un père, M. Amory sentit une larme mouiller sa paupière; mais il appela sur ses lèvres, pour dissimuler son émotion, un de ces sourires sarcastiques dont il avait l'habitude, et s'adressant à Willie d'un ton assez dégagé:

—C'est là, Monsieur, dit-il, je suppose, tout ce que vous aviez à me dire de la part de M. Clinton; mais vous-même, n'avez-vous pas à me remercier pour votre propre compte?

Willie parut d'abord surpris de cette question; mais se remetttant bien vite:

—Certainement, Monsieur, dit-il, comme un des nombreux amis de miss Clinton, j'ai à vous remercier du noble dévouement dont vous avez fait preuve en cette circonstance. Mon admiration pour vous, d'ailleurs, ne date pas d'aujourd'hui, et j'ai encore à vous dire que j'ai depuis longtemps apprécié tous les actes d'humanité qui vous honorent.

—Si je comprends bien, vous ne parlez ici que comme un ami de l'humanité; j'avais cru cependant qu'il y avait sur le bateau quelqu'un à qui vous preniez plus d'intérêt.

—Je n'y connaissais presque personne. De tous ceux qui se trouvaient sur le bateau, miss Clinton était la seule que je connusse depuis plus de trois jours; et j'avoue que j'aurais été désolé de la mort d'une jeune personne que j'ai vue tout enfant, et dont le père est mon associé, mon ami et mon bienfaiteur.

—Vous parlez bien froidement de cette jeune fille, monsieur Sullivan; ignorez-vous donc que le bruit général est que vous éprouvez pour elle plus que de l'amitié?

A cette observation, les grands yeux bleus de Willie se dilatèrent, et toute sa physionomie exprima un tel étonnement, que M. Amory ne put douter un seul instant qu'il ne s'était point attendu à une pareille révélation.

—Monsieur, dit-il, ou je vous ai mal compris, ou l'opinion publique s'est étrangement égarée sur mon compte.

—Comment, Monsieur, c'est la première fois qu'on vous parle de vos engagements avec miss Clinton?

—Je vous assure que c'en est la première nouvelle. Serait-il possible que ce bruit ait couru parmi les amis de cette jeune personne?

—Ce bruit était si généralement répandu, que moi, simple spectateur indifférent, non-seulement j'ai entendu cette nouvelle murmurée à l'oreille, mais encore proclamée tout haut comme un fait hors de doute.

—Je suis très surpris et très contrarié de ce que vous me dites, Monsieur, et persuadé que miss Clinton serait indignée qu'on fit courir de pareils bruits. C'est pour elle, bien plus que pour moi, que je regrette cette circonstance.

—Sans doute, il est bien de respecter la délicatesse de cette jeune personne; mais, toute modestie à part, croyez-vous que miss Clinton serait bien fâchée de voir son nom accolé à celui du jeune et brillant associé de son père? Mais je vous fais là des questions indiscrètes, je vous prie de les excuser.

—Nullement, Monsieur. Croyez que je n'ai pas l'orgueil de prétendre à une telle alliance, d'ailleurs il y a pour moi des motifs qui m'empêcheraient de rechercher miss Clinton.

—Monsieur Sullivan, reprit Amory en rapprochant sa chaise du jeune homme avec un air d'intérêt très marqué, permettez-moi de vous dire que vous vous engagez dans une mauvaise voie, et qu'il est des circonstances où trop de délicatesse et de modestie sont des fautes capables de vous porter le plus grand préjudice.

—Vous parlez par énigme, Monsieur, et je ne vous comprends pas.

—Un jeune homme aussi bien que vous l'êtes a droit de tout demander et de tout obtenir. Mais prenez garde pourtant de manquer la fortune. Une occasion telle que celle que vous semblez dédaigner se présente rarement deux fois au même homme.

—Une occasion, dites-vous! me conseilleriez vous donc...

[A suivre]

## LE PESSIMISTE

**Dum spiro, spero!**
**Tant que je respirerai, j'espérerai!...**

Vous le connaissez tous.. Vous l'avez rencontré, peut-être même est-il venu vous voir...

Sa vésicule d'encre le gênait...

Car c'est un besoin chez lui... besoin de noircir... besoin de casser les ailes... besoin de faire douter, même de l'évidence.

Cet homme-là ne peut pas voir pousser près de lui la petite fleur bleue de l'espoir. Il lui en veut, à cette fleur-là!... Elle est sa bête bleue!... Il la hait, comme le cloporte hait la lumière; et comme son seul nom écrase cet article, le pessimiste se laisse tomber sur elle de toute la pesanteur de sa do-cu-men-ta-tion.

• • •

Le pessimiste a son caractère très distinctif.

Ce n'est pas l'être qui dit souvent du bien, et parfois du mal.. Pas la personne bienveillante qui, avec des raisons sérieuses, vous révèle une situation grave, en cherchant aussitôt le remède.

Non, lui, c'est le monsieur qui a des lunettes noires, voit noir et, avec un accent passionné, dit des choses noires.

D'avance, vous savez sa conversation...

Vous avez lu un joli livre...

Vous avez cueilli, comme un bouquet de gloire, des citations splendides à l'ordre du jour... Vous êtes fier d'être défendu par de tels héros!... Vous croyez!.. Vous vibrez!... Vous palpitez!.. Vous vous sentez fort... Et vous l'êtes!...

Mais, tout d'un coup, deux épaules se soulèvent brusquement, et une voix cinglante vous jette:

—Tout cela, mon cher monsieur, ne signifie rien!... La vérité, moi, je la sais, et la voici!

• • •

Alors, très au courant — le pessimiste connaît un agent de change, ou un général, ou un député, ou leur chauffeur, ou leur cuisinière — il vous cite des faits, il vous crie des chiffres...

Tantôt il abat ses cartes avec la brutalité d'un joueur de manille chez le mastroquet; tantôt il discute; tantôt il insinue...

Comme les mouches vont au cadavre, lui, il vole à la mauvaise nouvelle; c'est à elle seule qu'il garde sa foi; les autres ne l'intéressent que pour s'en défier. Il s'en imprègne, il la pompe, et ensuite, vite, il court la déposer chez ses amis.

Malheur à ceux qui lui résistent!...

Malheur à ceux qui veulent espérer quand même!...

Il les regarde avec cette pitié suprême des intelligents pour les imbéciles.

Souvent même, il n'essaye plus de discuter, il sort...

Il s'en va chercher les êtres de son espèce; et quand ils se sont rencontrés, alors, sans pudeur, on envisage les pires hypothèses... Rien ne garantit que Paris ne sera pas bombardé le mois prochain par les Zeppelins, ou par l'artillerie lourde de Hindenburg et 500,000 Allemands retirés de Galicie...

... La situation actuelle est aussi grave qu'en août dernier...

... Et le service de santé!...

... Et le moral des hommes quand ils verront poindre la campagne d'hiver!...

... Et les communiqués... Ah là! là!... Nous sommes dans de jolis draps, mon cher!...

Et ils se quittent, satisfaits et consternés.

• • •

L'herbe ne croissait plus où le cheval d'Attila avait passé.

Les fleurs, les étoiles, l'espérance, l'amour, la foi souleveuse de montagnes, tout est flétri, écrasé par le pessimiste.

Il passe sur la fraîcheur de notre âme comme une limace sur une rose.

On ne peut pas l'éviter, il est fatal; il faut le subir comme l'ombre d'un nuage et tâcher de resplendir après.

Il est plus ravageur que le canon; car le canon ne tue que les corps; le pessimiste stupéfie les âmes, il les vide, il en fait des loques et des lâches.

Le kaiser, qui a tant de bons soldats allemands, n'en possède pas de meilleur que le pessimiste français. Et le comble, c'est qu'il l'a pour rien!...

O pessimiste qui dira l'horreur que tu devrais inspirer!

Quand je rencontre ta face, je vois aussitôt derrière elle tout mon beau et cher pays frémissant et vainqueur.

Et le contraste est effroyable.

—Que c'est donc long!... bêlait une grosse madame, en humant dans un lit copieux son café bien chaud.

—Pourvu qu'ils tiennent!... s'écriait dans une tranchée, un poilu tout sanglant en rechargeant son fusil.

—Qui ça? interrogeait le voisin.

—Mais... les civils!!...

L'autre jour, dans les Champs-Elysées, un pessimiste pérorait, répétant, peut-être sans s'en douter, les paroles ironiques du chancelier allemand au Reichstag:

—Et cette grande offensive qu'on nous avait tant promise!..

Alors un petit lieutenant, la voix gênée, car il avait une balle dans le cou, dit à l'individu qui frappait le bitume de sa canne indignée:

—Evidemment, Monsieur... on vous doit des excuses!...

• • •

Des excuses!

Je sais bien celles qu'on doit à ces naufrageurs.

La première est de ne pas les écouter, de les mettre à la porte, de les prier d'aller exercer plus loin leur métier de fossoyeurs d'espoir.

La seconde est de croire plus ardemment que jamais à la patrie bien-aimée!...

... France, ma France!... terre de mes aïeux, je crois en toi comme ont cru mon père et ma mère et tous les miens!... Je crois en ton splendide passé et à tes destinées immortelles!... Je crois à ton épée et à ton coeur!.. Je crois au Christ qui t'aime... au Christ qui, en ce jour, voit tant de mains tendues vers lui...

... Et j'attends l'heure...

Et dussé-je l'attendre longtemps encore... sans une défaillance et sans un doute, j'attendrai...

... Car je crois... je crois en toi, ô mon beau et grand pays!..

**Pierre l'Ermite.**

## PAQUES SUR LE FRONT!

O coeurs trop lents à croire!
Le Christ devait souffrir pour entrer dans la gloire.
Fr. Coppée.

Toujours la pluie!

On est encore dans les jours tristes... Le printemps est long à venir... Le ciel est gris et les choses semblent si mornes dans ce pauvre village lorrain où l'église et trente-six maisons portent, non pas des ans, mais des boches, l'irréparable outrage...

N'est-ce point l'heure pourtant où la campagne revêt sa nouvelle parure de parfum, de joie et de verdure; où les petites marguerites étoilent les prairies; où les oiseaux gazouillent des buissons; où l'aurore azurée de la saison qui s'éveille, iradie la goutte de rosée qui perle au coeur des pâquerettes, des primevères, des muguets et des violettes?

C'est bien en effet l'heure du renouveau! Mais, par ces temps de guerre, le messager de clarté, de jeunesse et de paix paraît vouloir retarder sa venue pour que l'hiver et le chagrin halètent encore les âmes et pénètrent les choses.

Il pleut, comme il pleut en décembre...! Aux portes des chaumières épargnées et dans les ruines croulantes, le vent pleure, comme il pleurait en janvier.

Or, voici qu'en ce triste matin d'avril la cloche qui reste dans la tour éventrée vient de tinter quelques coups...

C'est ainsi que la cloche de M... chante "Alleluia!"

Hélas! Ce ne sont plus les guillerets carillons d'antan...

Une cloche ne saurait chanter quand elle a l'âme angoissée; quand elle se souvient d'avoir vu à ses côtés mourir ses soeurs, ses soeurs de bronze qui unissaient si bien leurs voix à la sienne, dans des concerts argentins, et qui, maintenant brisées, dorment sous les décombres.... Elles ne saurait chanter en voyant la plaie béante du clocher et les monceaux de ruines qui l'entourent...

La cloche de M...! non seulement elle ne saurait, mais elle ne **voudrait** chanter trop fort; la plaine le dirait aux sommets, les échos le rediraient au vent qui pourrait le chuchoter aux boches... Car ils sont là, derrière les crêtes.

Ecoutez plutôt la chanson que nos 75 leur entonnent!!

La cloche de M... se contente de tinter pour ceux qui sont ici. Elle veut plutôt causer doucement avec eux. Parler gentiment, tendrement, comme on aime à le faire avec ceux que l'on aime.

Elle s'adresse donc à ceux qui sont restés dans le petit village; aux réfugiés venus y chercher asile: aux soldats surtout accourus pour le défendre contre l'envahisseur teuton. A tous, elle dit familièrement **Alleluia!**

A l'appel de la cloche qui les convie au sacrifice divin, les uns et les autres se font un devoir de répondre en grand nombre.

—Se réunir où??

Voilà le hic!

A l'église, il n'y faut plus songer: C'est le délabrement complet.

Dans le grenier qui servait de séchoir à houblon et aujourd'hui tient lieu de chapelle? Pas davantage. Les dimensions sont trop étroites.

Une grange et la place publique vis-à-vis résolvent l'embarrassant problème.

En quelques minutes l'autel est élevé, et les fidèles, en foule compacte et recueillie, assistent à l'office improvisé...

En quelques minutes l'autel est élevé, et les fidèles, en foule compacte et recueillie, assistent à l'office improvisé...

Le bon prêtre prédicateur, brigadier nouveau promu, se distingue... Commentant l'Evangile du jour, il parle avec enthousiasme de la "Résurrection de la France". Quelle analogie frappante entre la résurrection du Maître des Destinées et celle de la France!!

L'Allemagne a juré la perte de notre Patrie. Sa haine aveugle l'entraine dans une folle entreprise, dans une guerre sans raison. Elle a crû aux diseurs de sottises, aux semeurs de sophismes. Elle caresse l'espoir d'une victoire facile sur une ennemie abaissée.

La France a répondu aux vantardises d'Outre-Rhin par son patriotisme ardent, loyal et unanime. Tous ses fils se sont levés pour la secourir, pour vaincre ou pour mourir.

Le Coq gaulois qu'on croyait épuisé s'est réveillé terrible, et l'aigle germanique a pu entendre son chant vibrer au clair soleil.

**Alleluia!** Quelle résurrection que cette union des Français et des alliés pour la défense des droits sacrés de la civilisation!

**Alleluia!** Quelle résurrection que ce magnifique réveil religieux dans les âmes militaires pour enflammer peu à peu les âmes patriotiques!

**Alleluia!** La Résurrection de la France, elle, s'affirme par ces Françaises au coeur généreux, qui se dévouent au chevet des blessés; qui tricotent pour les soldats; qui, résignées, souffrent en silence et hardiment se multiplient au foyer pour remplacer les absents.

**Alleluia!** Et ceux et celles qui connurent l'âpreté de l'exil, les voici revenus: la France menacée les vît accourir à son secours. Et leur noble conduite, tant sur le front que dans les hôpitaux, prouve surabondamment qu'elle peut compter sur eux.

**Alleluia!** Cette union admirable de tous les coeurs, de tous les dévouements, de toutes les joies comme de toutes les peines, persévérera après le triomphe.

Oui, en France, il n'y aura plus que des Français qui s'aimeront et travailleront la main dans la main à la grandeur de la nation.

Le sépulcre qui avait été préparé pour elle ensevelira l'ennemi, et la France ressuscitée, marchera vers ses glorieuses destinées en chantant l'hymne de reconnaissance, l'hymne de la Résurrection.

Nos chantres, toujours fidèles, se distinguent — si tant est que le zèle persévérant puisse parfois se surpasser — et entre autres le sergent Perret, d'une voix chaude, fait vibrer tous les coeurs aux accents suppliants de la "Prière":

Jetez un regard de bonté
Sur ceux qui sont dans la souffrance
Qui luttent contre les difficultés
Et qui ne cessent de tromper leurs ièvres
Aux amertumes de cette vie...
Ayez pitié de ceux qui s'aimaient
Et qui ont été séparés...
Donnez à tous l'espérance et la Paix.

Le ciel est gris... Tant mieux. Les "taubes" ne viennent au moins pas nous survoler et nous importuner.

La monotonie peut encore envelopper les choses... Les nuages peuvent encore masquer l'azur.. Le vent peut encore pleurer et le canon gronder... Mais **Patience, Confiance, Espérance**; la Résurrection est commencée. le triomphe approche: **Alleluia!**

**Paul Tapponnier.**

## LES ATROCITES ALLEMANDES

**Plus de deux cents blessés et malades russes sont brûlés par les Boches**

Pétrograd, 11. — Le "Novoe Vremyd" publie une dépêche de son correspondant dans la section sud-est du front, déclarant que les Allemands après la prise de Kyrow ont brûlé plus de cent blessés russes et cent onze soldats malades de même nationalité.

Le correspondant ajoute qu'un certain nombre de blessés et de soldats atteints de maladies infectieuses avaient été envoyés dans le collège des jésuites de Kyrow, mais que quand la ville tomba entre les mains des Allemands ceux-ci amenèrent de suite ces malheureux dans des casernes isolées. On affirme qu'alors les Allemands fermèrent toutes les fenêtres, arrosèrent tout de paraffine et y mirent le feu. Les prisonniers furent brûlés sans qu'ils aient eu la moindre chance de s'échapper.

Autant que peut l'assurer le "Novoe Vremya" cette nouvelle n'est pas démentie par les Allemands, qui font remarquer la nécessité absolue d'un tel procédé, pour empêcher que leur armée soit contaminée et aussi pour apprendre aux Russes à ne pas abandonner leurs blessés, imposant ainsi un surcroît de travail aux médecins militaires allemands.

## LE GENERAL GOURAUD REVIENT EN FRANCE

**Il est blessé aux Dardanelles et remplacé par le général Bailloud**

Paris, 7. — Au communiqué est jointe la note suivante:

"Le général Gouraud, commandant des troupes françaises aux Dardanelles, a été blessé par l'explosion d'un obus, qui tomba près d'une ambulance où le général s'était rendu pour visiter les blessés. Il retourne en France, sa vie n'est pas en danger.

"Le général Bailloud, ancien commandant des troupes françaises en Algérie, a pris provisoirement la place du général Gouraud."

## MORT AU CHAMP D'HONNEUR

**Le lieutenant de Rochambeau, descendant du célèbre général, est tué au pic du Vieil Armand**

Paris, 7. — Le comte Jean de Rochambeau, descendant du général Jean de Rochambeau, commandant des troupes françaises à la prise de Yorktown (Etats-Unis) en 1781, a été tué le 14 juin au pic du Vieil Armand (Hartmanswillerkopf).

Le lieutenant Jean de Rochambeau était âgé de 23 ans et commandait une section de mitrailleuses en avant d'une ligne de tranchées sur la crête de la montagne qui, depuis le mois de janvier dernier, a été le théâtre des combats les plus violents de la guerre.

Le lieutenant Rochambeau prit part à tous ces combats et y gagna ses galons de lieutenant et une citation à l'ordre du jour. Ancien brillant élève de Saint-Cyr et de Saumur il fut attaché à l'état-major du général commandant cette région des Vosges où se trouve le Vieil Armand, mais, sur sa propre demande, il retourna dans les tranchées.

## PAS DE COMMERCE AVEC LES BOCHES

**Un manufacturier français est emprisonné pour la violation de la loi**

Paris, 7. — Un fabricant français d'articles de piété a été reconnu coupable d'avoir violé la loi, votée récemment, qui interdit le commerce avec les sujets des nations en guerre avec la France. Il a été condamné à deux ans de prison et à une amende de deux mille francs.

Le maximum de la peine d'après la loi est de cinq ans de prison et d'une amende de vingt mille francs.

Le fabricant reçut un ordre d'un client de Strasbourg par l'intermédiaire de Zurich. Quand une contre-maîtresse française, employée dans l'usine, s'aperçut que les articles étaient fabriqués pour les Allemands, elle demanda son compte et prévint la police, qui arrêta le fabricant au moment où les marchandises étaient prêtes à être expédiées.

## MARINS EN VIE DANS UN SOUS-MARIN COULE

**Il est impossible de remonter le navire à la surface**

Amsterdam, 7. — D'après le "Tyjd" les scaphandriers qui ont visité le sous-marin allemand "U-30", coulé récemment à l'embouchure de l'Ems, se sont aperçus que l'équipage était encore vivant. Les scaphandriers n'ont pu relever le sous-marin, cependant, et ont dû abandonner les hommes de l'équipage à leur sort.

Le sous-marin, ajoute le journal, repose en eaux relativement peu profondes. Des navires se trouvent maintenant sur la scène du désastre dans le but de relever le sous-marin.

## UN ZEPPELIN DETRUIT

**Par suite d'une panne de moteur il s'écrase sur le sol**

Amsterdam, 9. — D'après des nouvelles de Gand, un zeppelin, par suite du mauvais confectionnement de ses moteurs, a été entraîné à la dérive et est tombé de plusieurs centaines de mètres sur une ferme près d'Asseneve.

La dépêche dit que les autorités allemandes ont gardé le silence sur cet accident, tant au sujet des pertes qu'aux dommages occasionnés au dirigeable.

## LE MANQUE DE FUSILS

**Les Russes s'en ressentent en Bukovine**

Berlin, 10. — Le correspondant du "Zeitung am Mittag" à Czernowitz, Bukovine, dit que de grandes forces russes continuent leurs efforts pour rompre les lignes autrichiennes sur le Dniester, mais que toutes les attaques sont repoussées, avec de grandes pertes. Il continue:

"La rareté des fusils se fait journellement sentir chez les Russes. Les réserves ne sont armées que lorsqu'elles doivent attaquer et alors, elles s'emparent des fusils de leurs camarades tombés. Le feu de l'artillerie russe, cependant, est devenu plus actif."

## LA VICTOIRE DU GENERAL BOTHA

**3,370 Allemands sont faits prisonniers dans le Sud-Ouest africain**

Pretoria, 10. — Une nouvelle officielle indique que 3,370 Allemands, dont 204 officiers, se sont rendus à l'armée du général Botha, qui, maintenant, domine tout le Sud-Ouest africain allemand.

Les troupes du général Botha ont capturé trente-sept canons de campagne et vingt-deux mitrailleuses.

On pense que le gouvernement anglais rattachera le Sud-Ouest africain allemand à l'Union du Sud-Africain, au lieu de le conserver comme une colonie séparée.

Le général Botha annonce que les termes de reddition ont été signés à la gare kilomètre Cinq Cents, sur la ligne d'Octavi à Khorab. Les officiers allemands auront la permission de conserver leur sabre et seront gardés sur parole. Ils auront la permission, sous certaines restrictions, de choisir leur lieu de séjour.

Les soldats seront internés; ils auront la permission de conserver leurs armes, mais sans munitions.

On prépare au Cap une grande réception en l'honneur du général **Botha**. ........................

## LE SERMENT DE L'HINDOU

Wariam Singh était en permission dans l'Inde quand son régiment fut mobilisé. Par une nuit très chaude, il était assis près de la fontaine de son village, lorsque arriva le courrier portant la nouvelle que le ...e d'infanterie allait partir pour se battre en Europe contre une certaine race d'hommes blancs. Il fit alors spontanément le serment que, quoi qu'il pût arriver en cette guerre dont, pourtant, il ignorait la cause, il ne reculerait jamais.

Posté, ces jours derniers, en première ligne et ayant à faire manoeuvrer une mitrailleuse, il dut, ainsi que son bataillon, résister à une vigoureuse attaque. A un certain moment, les Allemands ayant envahi les tranchées de gauche et celles de droite, la tranchée de l'Hindou fut prise en enfilade par le feu ennemi. Deux de ses officiers venaient d'être tués et la ligne entière fléchissait, quand arriva l'ordre formel de la retraite.

Pressé de suivre le mouvement, Wariam Singh déclara:

—Je ne peux pas; j'ai juré.

Et, stoïquement, il demeura seul à côté de sa mitrailleuse qu'il continuait à manoeuvrer.

—Bientôt, dit le blessé qui contait cet exploit, les cadavres allemands jonchaient le sol autour de lui. tels les cailloux dans le lit du torrent.

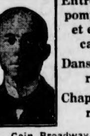
Mais l'ennemi revint en force, et l'Hindou fut tué. On retrouva son corps allongé au pied de sa mitrailleuse, au milieu des cadavres ennemis. Wariam Singh avait tenu son serment.


**Bois & Charbon**

Nos clients de langue française sont assurés d'un prompt service.

**WILSON & LAFLECHE**
Bureaux et entrepot :
Tel. G. 1655 — 1015 Winnipeg Ave.
Winnipeg.

**W. J. BARKER**



Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée
Coin Broadway & Donald.
Phone Main 3205 Winnipeg

Phone Main 3095
**Drs. Maloney & Kennedy**
DENTISTES
304-305 Avenue Block
WINNIPEG.
Nous parlons francais.

**Academie Ste-Marie**
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandez des renseignements.
**Soeur Supérieure**

Tél. Main 6588 314 Ave Taché
Saint-Boniface, Man.
Vis-a-vis l'Hopital
**Desjardins Frères & Cie.**
Embaumeurs et Entrepreneurs de Pompes Funèbres
"Hacks" toujours à la disposition pour Funérailles, Baptêmes, Mariages.
Spécialité: décoration de chambres mortuaires
Ambulance jour et nuit.
Maison fondée depuis dix ans
La seule maison canadienne-française responsable

**D. R. BARIBAULT, B.A.Sc.**
INGENIEUR CIVIL et ARCHITECTE
Diplomé de l'école Polytechnique.
Architecte enregistre du Manitoba
Suites 11-12, Banque d'Hochelaga
433 Rue Main, Winnipeg.
Téléphone Main 1040

**ALFRED U. LEBEL**
Tel. Garry 2073.
AVOCAT NOTAIRE
400 Electric Railway Chambers,
Winnipeg.

Tel. M. 5772 Dames assistantes
**PHILIPPE COUTU**
Seul entrepreneur canadien-français diplomé
Embaumeur et entrepreneur de pompes funèbres
150 rue Marion,
Norwood et Saint-Boniface, Man.

**DR. N. A. LAURENDEAU**
ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
Bureau et Résidence Tel. Main 1392
163 Avenue Provencher, St-Boniface

**DOCTEUR F. LACHANCE**
Des Hopitaux de Paris.
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL.
Chirurgie et Gynécologie.
Chambre 245, Somerset Bldg.
Avenue Portage. Phone M. 7204
Coin Aulneau & Hamel, St-Boniface.
Phone M. 2613.

**BIJOUX MONTRES**
INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
Pour toutes réparations de montres, de bijoux, d'instruments à musique, adressez-vous à
**M. A. LANDRY**
64 rue Provencher, Phone M. 4855
Ouvrage garanti.
St-Boniface, Man.

**L. A. DELORME**
AVOCAT NOTAIRE
Bureaux: 709 Electric Railway. Chambers.
Winnipeg. Man. Tel. Garry 2081

ALBERT DUBUC JACQUES MONDOR
**DUBUC & MONDOR**
Avocats & Notaires
27 et 28, Edifice Canada Life,
Coin des rues Portage et Main.
Winnipeg, .·. Man.
Tel. Main 583 et 8696

Téléphones:
Bureau: M. 4639 Rés.: M. 4640
Consultations: 2 à 5 P.M.
**DOCTEUR L. D. COLLIN**
des Hopitaux de Paris, Ex-Interne des Hopitaux de Montréal, St-Paul et Notre-Dame
Bureau: Chambre 106, Cadomin Bldg.
Coin Graham et Main, Winnipeg

A. J. H. DUBUCW, (CONSUL BELGE) BOSTON TOWERS LOUIS P. ROY.
**DUBUC, TOWERS & ROY**
AVOCATS ET NOTAIRES
TEL. M. 623 201-205 SOMERSET BLOCK
CASER POSTAL 443 WINEIPEG, MAN.

**J. A. BEAUPRE**
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
Bureau: Chambre 312, Bloc McIntyre
WINNIPEG, Man.
Bureau: Phone Main 1554.
Residence Phone Main 182.

Téll Main 3059.
**A-D. MEUNIER**
Peintre Décorateur et Tapissier
Estimés donnés sur demande
301 rue Saint-Jean-Baptiste,
Saint-Boniface, Man.

**J. P. RALEIGH, D. D. S.**
DENTISTE
Gradué de Toronto et de Trinity
Bureau:
317 Portage Ave., en face d'Eaton
Telephone M. 4244

**Quelques Unes De Nos Lignes**
Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.
Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.
Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.
Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.
**La Cusson Lumber Company, Ltd.**
TEL. MAIN 2625-2626 SAINT-BONIFACE, MAN.




ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
COURTIERS EN IMMEUBLES

814-816 BÂTISSE BANQUE STERLING
AVENUE PORTAGE et RUE SMITH
WINNIPEG.
CANADA.

J.H. TREMBLAY
J.A. TREMBLAY
J.P. TREMBLAY


## REPRESAILLES BOCHES

### Six officiers français sont enfermés dans une prison militaire en Allemagne

Berlin, 12. — Des rapports disant que les prisonniers de guerre allemands sont traités d'une façon peu satisfaisante par les Français, ont eu, pour résultat, de la part du gouvernement allemand, l'adoption de méthodes de représailles, dans l'espoir de meilleures conditions pour eux.

Le cas qui attire le plus l'attention du public est celui de la patrouille de cavalerie allemande commandée par le lieutenant von Schierstadt et le comte Strachwutz, qui ont été pris en arrière des lignes françaises, pendant la retraite de la Marne, et condamnés à cinq ans de travaux forcés pour s'être approprié des vivres qui leur ont permis de subsister, pendant les trois semaines qu'ils errèrent à l'aventure avant de se rendre. La sentence du lieutenant von Schiertadt comportait son envoi à la colonie pénitentiaire française à la Guyane.

Les memores de la patrouille, malgré leurs efforts pour faire modifier la sentence, sont toujours détenus à la prison militaire d'Avignon, dit-on, et subissent le même traitement que les militaires français criminels.

On prétend que, par suite de ce traitement, le lieutenant von Schierstadt est devenu fou et qu'il a dû être placé dans un asile.

Comme représailles, six officiers français ont été transférés à la la prison militaire de Spandau. Ils recevront le même traitement que les membres de la patrouille, jusqu'à ce que ces derniers soient traités comme les prisonniers de guerre ordinaires.

Cinquante autres officiers français ont été envoyés, de la prison du camp des officiers, au fort Zorndorf, près de Kuestrin, dans l'espoir d'obtenir un meilleur traitement pour cinquante officiers allemands, détenus au fort Entrevaux (France). Ces Allemands, seraient strictement confinés dans les casemates du fort, et on ne leur permettrait de quitter leurs cellules qu'une heure par jour.

Les officiers prisonniers en Allemagne, y compris les Français, jouissent d'une entière liberté dans les limites des camps, et peuvent échanger des visites. Ils ne sont même pas enfermés pendant la nuit, étant seulement requis de rester dans leurs quartiers pendant les heures de sommeil.

Le gouvernement annonce que, s'il se produit d'autres plaintes, le traitement de représailles sera étendu aux autres officiers français et appelle l'attention des Français sur le fait qu'il y a plus d'officiers de cette nation prisonniers que d'Allemands.

Une des causes des complications franco-germaines, en regard des prisonniers de guerre, date de la guerre franco-prussienne.

Des officiers, à ce moment, jouissaient souvent d'une plus grande liberté, s'ils donnaient leur parole d'honneur de ne pas s'échapper. L'Allemagne n'a pas étendu ce privilège aux prisonniers français, dans cette guerre, beaucoup d'officiers prisonniers ayant faussé leur parole pour rejoindre les armées de Gambetta en 1871, et le gouvernement s'est senti incapable de garantir ce privilège en ce moment.

Quant à l'Angleterre, la situation est bien meilleure. Les Allemands reconnaissent que les officiers allemands prisonniers en Angleterre sont, généralement, bien traités et ils sont disposés, en retour, à rendre le sort des officiers anglais, aussi agréable que possible. Les Allemands aussi, expriment leur gratitude pour les efforts de l'ambassade américaine en faveur des prisonniers.

Pourquoi souffrir la présence de cors quand on peut les faire disparaître par le Holloway's Corn Cure?

## LA GUERRE SOUS-MARINE

### L'Allemagne ne peut l'abandonner, dit le comte de Reventlow

Londres, 9. — Le comte de Reventlow, selon le "Times", a publié dans le "Tageszeitung" un autre article violent, à propos de la guerre des sous-marins et de la note américaine, disant notamment:

"Ce n'est pas trop d'affirmer qu'une surexcitation profonde et générale a saisi le peuple allemand à la simple pensée qu'on puisse supposer que l'empire allemand pourrait abandonner la guerre sous-marine ou la laisser devenir sans importance.

"Le peuple allemand ne peut concevoir qu'une pareille chose puisse être demandée ou qu'on puisse s'y attendre de la part de l'empire allemand puissant et invaincu, qui se défend lui-même contre la moitié du monde, d'autant que ce fut seulement après sérieuses considérations que fut promulguée la déclaration du 4 février sur la zone de guerre, et que la guerre sous-marine a été conduite contre le commerce anglais avec un succès toujours croissant.

"Nous avons de nombreuses preuves de cette profonde surexcitation en Allemagne, et il n'est pas, non plus, sans importance que les Etats-Unis sachent aussi qu'une telle mesure de guerre a, rarement, été accueillie avec une plus grande satisfaction et suivie avec une sympathie plus passionnée que la guerre sous-marine contre le commerce de la Grande-Bretagne."

• • •

L'Allemagne se propose de porter la guerre sous-marine dans les eaux américaines, d'après un officier de réserve de la marine allemande, qu'on croit au courant des intentions du grand-amiral von Tirpitz, chef d'état-major de l'amirauté allemande. Les plans prévus supposent l'établissement de bases sous-marines, en vue des côtes du Canada, dans le but de couler tous navires quittant Halifax et Québec pour les ports anglais.

Le projet peut être mené à bien, les Allemands affirment, sans qu'ils soulèvent aucune question quant au procédé ou à la violation de la doctrine Monroe. Cette dernière ne sera pas affectée, dit-on, parce qu'on peut prouver que l'établissement de telles bases serait en territoire ennemi et ne serait pas fait en vue d'une conquête territoriale. La question de neutralité des Etats-Unis ne serait pas soulevée non plus.

Dans les cercles allemands bien informés, la rumeur d'une campagne sous-marine plus importante contre les navires transportant de la contrebande, semble avoir mûri. On sait généralement que von Tirpitz a tendu toutes ses énergies à fixer les méthodes par lesquelles sa flotte sous-marine pourrait empêcher les grandes quantités de munitions envoyées du Canada en Angleterre, d'arriver à destination. Il est franchement admis aussi que l'Allemagne répugne à risquer de soulever avec les Etats-Unis, une controverse semblable à celle amenée par l'affaire du "Lusitania".

## LEUR DERNIER CRIME

### La cathédrale d'Arras est en flammes

New-York, 10. — Le communiqué allemand reçu hier, via Sayville, contient l'aveu suivant du dernier acte de vandalisme commis par les troupes du kaiser:

"Pendant que nous bombardions les troupes ennemies réunies à Arras, le feu se déclara dans la ville et la cathédrale brûle."

• • •

La cathédrale d'Arras a été commencée en 1755 et achevée en 1833. Quand la guerre éclata, la cathédrale contenait quelques bonnes peintures comprenant une "Descente de Croix" et une "Mise au Tombeau", attribués respectivement à Rubens et van Dyck. Dans le transept sud était un Saint Bernard cherchant dans la prière, l'inspiration divine, par van Thulden. Un bas-relief en bronze doré ornait le grand autel.

## LES PERTES FRANCAISES

### Elles seraient de 1,400,000 hommes

Londres, 12. — D'après un appel de la société de Secours français, 400,000 soldats auraient été tués jusqu'au 1er juin, 700,000 blessés et 300,000 prisonniers des Allemands.

Dans le Royaume-Uni, on a organisé une fête qui sera dénommée la "Journée de France" et qui sera au bénéfice des oeuvres de la Croix rouge française.

Cette journée, sous les auspices du lord-maire et de l'aristocratie, promet, étant donné l'intérêt manifesté par les organisateurs, d'être un succès. Nous en avons la preuve dans les noms suivants, parmi les plus grands du Royaume-Uni: la duchesse de Somerset, la duchesse de Devonshire, la duchesse de Buckingham et Chandes, lady Arthur Paget, lady Humbold, lady Slade, la comtesse de l'Isle, la comtesse Wrangel, la marquise de Bath, etc.

## CROISEUR ITALIEN COULE

### "L'Amalfi" est torpillé par un sous-marin, dans l'Adriatique

Rome, 8. — Le croiseur italien "Amalfi" a été coulé par un sous-marin autrichien hier, au point du jour, selon un annoncement officiel du ministère de la marine. L'équipage fut presque entièrement sauvé. Le croiseur était au service d'éclaireur dans la haute Adriatique.

L'annoncement officiel dit:

"Une reconnaissance en force a été opérée la nuit dernière dans la haute Adriatique. "L'Amalfi", qui faisait partie de la reconnaissance, a été torpillé au lever du jour, par un sous-marin autrichien et bientôt s'inclina lourdement à babord.

"Le commandant, avant de donner à l'équipage l'ordre de sauter à la mer, cria: "Vive le roi! Vive l'Italie!" L'équipage entier, réuni à l'arrière, fit écho à ces acclamations, donnant ainsi un remarquable exemple de courage et de discipline.

"Le commandant qui fut le dernier à quitter le navire, sauta à la mer peu de temps avant la disparition de "l'Amalfi". Presque tous les officiers et l'équipage ont été sauvés."

"L'Amalfi" a été lancé en 1908, était de 9,958 tonnes, avait une vitesse de 22 noeuds 5, une batterie principale de quatre canons de 25 centimètres et huit de 19 centimètres, et un équipage de 684 officiers et hommes.

"L'Amalfi" est le premier navire de guerre perdu depuis le commencement de la guerre austro-italienne.

## ROME MENACEE PAR LES ZEPPELINS

### Plusieurs dirigeables allemands arrivent en Autriche pour opérer contre l'Italie

Rome, 12. — Suivant un rapport reçu à Rome, des dirigeables allemands ont été amenés sur la côte autrichienne de la mer adriatique. Leur but est, dit-on d'atteindre l'Italie en traversant l'Adriatique, puis, survolant les Apennins, d'arriver jusqu'à Rome.

Le gouvernement italien en a averti le Vatican, et le Pape a ordonné que les lumières du palais apostolique soient baissées ou éteintes de bonne heure. Le pape a ordonné également d'enlever tous les trésors artistiques des salles où la chute possible des bombes pourrait les endommager. Les autorités ont fait les préparatifs nécessaires pour repousser toute attaque des Zeppelins.

Des postes spéciaux devant signaler leur approche ont été établis. Au sommet des montagnes, entourant Rome, ainsi que sur le mont Mario, placé derrière le Vatican. Des expériences ont déjà été faites pendant la nuit, au moyen de fusées volantes et de projecteurs électriques, qui avertiront ceux qui sont chargés de veiller sur la ville de l'approche des Zeppelins. Les Boy Scouts, sont de service dans tous les postes de police, et se tiennent prêts à partir à tout moment en bicyclette pour prévenir les habitants du danger, par des sonneries de clairons. Enfin des instructions indiquant les mesures à prendre pour protéger les habitations, ont été publiées.

## SOUS-MARIN ALLEMAND CAPTURE

### Les Italiens avaient pris possession du vapeur grec chargé de son ravitaillement

Londres, 10. — Le correspondant du "Chronicle", à Turin, donne des détails sur un exploit heureux d'un commandant de la marine italienne qui a capturé un sous-marin allemand.

Le correspondant dit que les Italiens, en faisant une perquisition à bord d'un navire d'un "des états neutres des Balkans", trouva une grande quantité de naphte et d'essence à bord. Le capitaine admit finalement qu'il devait rencontrer au large un sous-marin allemand.

L'officier italien sur ces entrefaites prit commandement du navire avec un équipage de la marine italienne déguisé en marins grecs, et monta sur le pont, soigneusement masqué de canons revolvers. Puis il prit la mer pour se rendre au rendez-vous du sous-marin allemand.

"A l'endroit, et au moment indiquée", dit la dépêche, "le périscope et ensuite le kiosque apparurent à la surface et le sous-marin s'approcha. Le commandant italien se montra alors, et ordonna à l'officier allemand de se rendre, ce qu'il fit, et le sous-marin fut remorqué dans le port pour que la marine italienne puisse s'en servir."

Le "Chronicle" cite aussi une déclaration de la "Gazetta del Popolo", affirmant que pendant le premier mois de la guerre, la flotte italienne a détruit trois sous-marins autrichiens; mais on sait que l'Allemagne a envoyé à Pola, en partie démontés, neuf de ses sous-marins les plus nouveaux et les plus grands. Une bonne récompense a été promise à quiconque découvrirait leur base de ravitaillement.

## L'AUTRE GUERRE

### Il faut faire cesser le commerce allemand qui s'opère par l'entremise de la Suisse

Paris, 10. — Le commerce allemand, en France, soulève un grand intérêt, plusieurs journaux affirmant qu'il continue activement. Sous la rubrique "L'autre campagne" le "Figaro" appelle l'attention des autorités sur les manoeuvres de maisons allemandes, établies autrefois en France et qui continuent leurs affaires en éludant le séquestre.

Le "Figaro" cite plusieurs cas d'hommes d'affaires germano-suisses, qui ont réussi à obtenir l'autorisation de faire des affaires, avec des maisons allemandes, en leur propre nom, sous le prétexte que les entreprises leur avaient été cédées par les premiers propriétaires, et qu'eux, les nouveaux propriétaires, en leur qualité de neutres, sont en droit de commercer avec la France. De cette façon la France commerce avec l'ennemi par l'entremise d'hommes de paille. Le "Figaro" conclut:

"Nous pouvons forcer l'armée allemande à abandonner nos frontières mais, à moins d'un changement, nous n'arriverons pas à extirper les Allemands de notre commerce."

Sur le même sujet le "Petit Journal" publie une lettre d'un propriétaire de vignobles, disant qu'il est effrayé de lire les statistiques du commerce de vins franco-suisse. Il dit:

"J'ai vendu ma récolte de l'année dernière, comme d'habitude, à un intermédiaire: mais, je suis maintenant convaincu que j'ai fourni inconsciemment l'ennemi. Les statistiques montrent que la Suisse a importé 68,000 hectolitres de vins français, pendant les cinq premiers mois de l'année contre 40,000, dans la même période de l'année précédente. L'augmentation de 28,000 hectolitres coïncide presque exactement avec l'exportation française en Allemagne, de l'année dernière, soit 29,000 hectolitres. De là, nous devons conclure que l'Allemagne continue, comme avant la guerre, à acheter nos vins, car il est impossible que la consommation suisse ait soudainement augmenté dans de telles proportions.

"Je vous soumets l'idée d'obtenir des chiffres d'autres industries, de manière à voir si, généralement, le commerce avec l'ennemi ne se continue pas, par la Suisse, dans des proportions normales. Si me ssoupçons sont justifiés, la statistique d'ensemble scandalisera la France entière. Dans mon propre cas, je suis incapable de trouver d'autre remède, que de garder toute ma récolte, ce qui équivaudrait à la ruine. Pouvez-vous trouver une meilleure solution?"

## L'OR FRANCAIS

### Il afflue aux guichets de la Banque de France

Paris, 9. — La Banque de France s'est trouvée dans l'obligation de nommer six caissiers pour recevoir l'or offert contre des billets, en réponse à l'appel au public d'échanger ses économies d'or afin de renforcer la réserve nationale.

De longues files de personnes ont attendu aux portes de la banque pendant toute la journée d'hier et étaient encore là aujourd'hui.

La plus large somme échangée a été de 85,000 francs et la plus petite de 10 francs. La moyenne a été de 1,000 à 2,000 francs.

Les certificats délivrés contre l'or versé portent la mention que l'échange a été fait pour la "Défense nationale".

## IL LEUR FAUT CALAIS

### De là les Allemands se proposent d'envahir l'Angleterre

Paris, 8. — L'Allemagne se prépare à un nouvel effort pour atteindre Calais, la clef de la Manche, pour l'invasion tant projetée de l'Angleterre, dit le commandant Civriex, l'expert militaire du "Matin".

Il dit aujourd'hui que la récente attaque effectuée par les Allemands sur les lignes alliées sans objectif précis, laisse supposer que les hordes du kaiser veulent, une fois de plus, tenter un effort désespéré pour prendre Calais, d'où ils pourraient bombarder Douvres avec leurs canons à longue portée.

Alors, un grand nombre de troupes seraient transportées, à travers le canal, sur des bateaux spécialement construits, en aluminum.

L'invasion de l'Angleterre n'est possible, dit l'expert, que si Calais est aux mains des Allemands.

• • •

Londres, 8. — Une dépêche de Rotterdam à l'agence Reuter dit que les renforcements allemands venant de l'est affluent dans l'ouest des Flandres. Les officiers allemands ont été prévenus que Calais doit être conquis à tout prix. Des centaines de baraques ont été hâtivement construites près de Ghent pour servir d'hôpitaux.

On dit que les Allemands édifient en Haute-Alsace une série de sérieuses défenses en vu de rendre libres des troupes pour le service sur le front ou ailleurs, peut-être en Belgique.

Beaucoup de nouveaux gros canons ont été montés près d'Altkirch et Pfetterhausen.

Les soldats travaillent jour et nuit à établir des barrières de fils de fer barbelés.

## NOUVEL ECHANGE DE PRISONNIERS

### La France et l'Allemagne échangeront docteurs, aumôniers et infirmiers

Paris, 11. — Après de longues négociations, la France et l'Allemagne sont tombées d'accord au sujet de l'échange des docteurs, des aumôniers, des pharmaciens, des infirmiers, des brancardiers et des officiers d'administration du service de santé qui sont maintenant prisonniers.

Un certain nombre d'hommes de chacunes de ces catégories seront conservés dans chaque pays de manière à pouvoir soigner leurs compatriotes blessés dans les hôpitaux de leurs adversaires.

L'échange commencera en même temps que celui des grands blessés qui doivent quitter Constance le 10 juillet et Lyon le 11 juillet.


GROS ET DETAIL
TELEPHONE MAIN 2150
Bureau, entrepots et cours Coin Desmeurons et Bertrand

STANDARD SUPPLY & FUEL CO.
MATERIEL POUR CONSTRUCTEURS
CHARBON & BOIS

J. A. AUBERT, GERANT
NORWOOD, MAN.


## IN MEMORIAM

A une assemblée de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été adoptée:

Proposé par le frère Vice-chef Ranger, appuyé par le frère Trésorier, qu'il soit résolu:

1. Que la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, prend humblement et de tout coeur, part au grand deuil qui vient de couvrir l'archidiocèse de Saint-Boniface, aussi bien que toute l'Eglise Catholique Canadienne, dans la mort de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

2. Que copie de cette résolution soit inscrite dans les journaux le **Manitoba** et la **Liberté** et soit transmise à Sa Grandeur Mgr Béliveau, administrateur de l'Archidiocèse de Saint-Boniface.

**J.-A. Prendergast,**
Sec.-Archiviste.

• • •

Lors de la dernière réunion de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse de Saint-Boniface, il a été proposé par Son Honneur le juge Prud'homme et secondé par M. Alphonse Lemay que:

"La Ligue du Sacré-Coeur désire s'associer au deuil qui frappe l'Eglise de Saint-Boniface par la mort de son chef, Sa Grandeur Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin. Elle présente de profondes condoléances à Sa Grandeur Mgr Béliveau, administrateur du diocèse, et au clergé.

"Notre vénéré prélat, disparu si prématurément, laissera dans nos coeurs un impérissable souvenir. Il a été l'ami et le père de ses ouailles. Il a été un bâtisseur de temples, un fondateur de paroisses, un ardent créateur d'oeuvres religieuses et nationales. En lui l'Eglise canadienne perd l'un de ses plus nobles chefs, le Canada l'un de ses plus grands citoyens, la nationalité canadienne-française un champion tenace, la vérité, le bon droit et la justice un athlète inlassable qui ne connut jamais de défaillance. Durant ses 20 années d'épiscopat il déploya toujours haut et ferme le drapeau immaculé de l'orthodoxie et des libertés religieuses en ce pays."

Sur motion de M. Liguori Gagné, appuyé par M. le Dr Laurendeau, la Ligue fera chanter une grand'messe pour le repos de l'âme de Sa Grandeur.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, qui assistait à la réunion, répondit par une allocution à ces expressions de sympathie et de deuil chez les membres de la Ligue. Mgr l'Administrateur résuma avec une filiale affection la carrière de Mgr Langevin et exprima l'opinion que plus le temps avancerait plus la figure du prélat prendrait du relief.

## LE R. P. PORTELANCE

Nous apprenons du R. P. Portelance, o.m.i., actuellement à Montréal, que sa mère prend un peu de mieux; qu'elle est hors de danger pour le moment. Le R. P. Curé reviendra à Winnipeg vers le 20, après avoir pris part au Congrès des Prêtres Adorateurs.


**Souffrit pendant seize ans.** — "Je désire vous parler", écrit M. Xavier Morin, de Saint-Félix de Kingsey, Québec, "au sujet d'un homme qui souffrit pendant seize ans d'une certaine maladie de la peau qui le démangeait d'une manière intolérable.

Quatre docteurs l'avaient soigné sans lui donner aucun soulagement, mais en six jours il fut guéri par l'emploi du Novoro. C'est véritablement un cas remarquable."

Le Novoro du Dr Pierre maintient un record de succès ininterrompu dans le traitement des maladies du sang et corporelle. La merveilleuse efficacité de ce vieux remède herbeux, éprouvé par le temps, est une surprise tant pour les docteurs que pour le public. Ce n'est pas un remède de pharmacie, mais il est fourni au public directement du laboratoire, libre de droits. Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyen Ave., Chicago, Ill., E.-N. d'A.


## BONNE SITUATION

Toute personne connaissant le français et l'anglais (catholique) ayant travaillé dans un élévateur et au courant de l'achat des grains et de la vente des farines peut se mettre en correspondance avec **M. Jean Martin**, secrétaire de l'Association Saint-Jean-Baptiste, **Saint-Claude, Man.**

## INSTITUTEUR DEMANDE

On demande un instituteur ou une institutrice (instituteur préféré) qualifié pour enseigner le français et l'anglais. District scolaire de Fosbery, Laurier, Man. Pour plus amples informations, s'adresser à

**Eugène Assailly,**
**Secrétaire-trésorier.**

## PENSION DEMANDEE

Une famille désire louer, dans un centre français ayant une gare et une église, une maison comfortable ayant au moins 3 chaines de terrain pour jardin. Répondre au journal aux initiales D. H.

## INSTITUTEUR DEMANDE

On demande un instituteur pour l'école Jeanne d'Arc, ayant la connaissance parfaite du français et de l'anglais, et un diplôme au moins de deuxième classe. Son service devra commencer le 17 août. Salaire, $65 par mois. Un homme âgé préféré. Communiquer immédiatement avec

**Adrien Balez,**
Sec.-Trésorier.
Rathwell P. O., Man.

## FETE INTIME

A l'occasion de son vingt et unième anniversaire de naissance, les amis de M. Arthur Prud'homme lui ont fait une jolie manifestation d'amitié à la résidence de son père, l'honorable juge Prud'homme. Au nom de tous les amis présents, M. Aimé Bertrand présenta au héros de la fête un joli étui à cigarettes et un appétissant lot de cigarettes.

## LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA

### Ses droits, sa nécessité, ses avantages

**Par M. Henri Bourassa**

**Cette brochure de 64 pages, grand format, contient le texte de la conférence prononcée au Monument National, à Montréal, le 19 mai, par M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir". L'auteur y étudie successivement l'enseignement du français dans l'Ontario et le règlement No XVII; les droits du français au Canada en regard du droit naturel, des Capitulations et du Traité de Paris, du droit international, de la jurisprudence anglaise et de la législation impériale; il analyse l'Acte de Québec, les constitutions de 1791, de 1841, de 1867; il étudie la situation actuelle de l'anglais dans l'Empire britannique. Il traite également de la langue et de l'unité nationale, de la valeur de l'enseignement bilingue et des résultats qu'il a donnés ailleurs, notamment au pays de Galles.**

**Toute la dernière partie de la brochure est consacrée à démontrer la nécessité et les avantages du français, pour les Canadiens français d'abord, pour les Canadiens de toute origine ensuite.**

**Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire aux bureaux de la "Liberté".**

**Nous la donnerons en prime à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement.**